OURANOS

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES



DANS CE NUMERO :

- Des pensées peuvent-elles enfanter ?
- OVNI et Mutations
- Aux frontières du psychisme et de la matière
- Rapports d'observations

N° 15
Nouvelle série
Trimestrielle

France : F.F. 7.–
Suisse : F.S. 5.–
Belgique : F.B. 70.–
Autres pays : F.F. 8.–

PHENOMENES INEXPLIQUES ET PARANORMAUX

OURANOS NUMERO 15

Revue internationale d'information sur les phénomènes inexpliqués.
Editée par une Union internationale de groupements spécialisés dans l'étude du phénomène.
Publiée par la C.E. OURANOS.

OURANOS — REVUE TRIMESTRIELLE — 24e ANNEE.
B.P. 38 — 02110 BOHAIN/F
Fondateur : **Marc THIROUIN.**
Directeur de la revue : Pierre DELVAL.
Commission paritaire : N° 52320.
Dépôt légal 4e trimestre 1975.
Imprimerie DELORT et FILS - 31200 TOULOUSE.

OURANOS, fondée en 1951.
Organe de l'**Union des Groupements d'Etudes des Phénomènes Inexpliqués (U.G.E.P.I.).**
Association déclarée a.s.b.l. (loi du 1er juillet 1901), publié en collaboration avec les organismes suivants, membres de l'Union :
CENTRE BELGE D'ETUDES UFOLOGIQUES « OURANOS » de Bruxelles
COMMISSION D'ETUDES « OURANOS » de 02110 Bohain
FEDERATION SUISSE D'UFOLOGIE de Genève
CENTRO DE ESTUDOS ASTRONOMICOS E DE FENOMENOS INSOLITOS de Porto (Portugal)
GROUPEMENT D'ETUDES DE L'ETRANGE ET DES PHENOMENES CONNEXES de 66000 Perpignan

COMITE D'ADMINISTRATION
Directeur-Rédacteur en Chef : Pierre DELVAL.
Rédacteurs adjoints : Alain GADMER, Y. BOZZONETTI, Henri DEPIREUX.
Secrétaire de rédaction : Eliane RIBARDIERE.
Photographe : Marcel SANCHEZ.
Conseiller technique : Alain GADMER.
Chef du Service d'Enquêtes : Jimmy GUIEU.
Coordinateur : Pierre DELVAL.

TARIF DES ABONNEMENTS (pour 6 numéros)

	France	Etranger
De soutien, un an	70 F	80 F
Couplé (6 numéros + 2 numéros spéciaux)	60 F	70 F
Ordinaire, un an	40 F	55 F

C.C.P. C.E. OURANOS 1499-77 U Châlons.
Cotisation à la C.E. OURANOS et Abonnement : 60 F par an (en France).
L'adhésion donne droit à la possession de la carte individuelle de membre de l'association et l'accès aux activités.
Adhésion simple : 20 F.
Versement à **C.E. OURANOS, C.C.P. 1499-77 U CHALONS** (ou par chèque bancaire à OURANOS. Idem pour abonnements).

DISTRIBUTION POUR LA SUISSE :
Direction : Jean WACHS et Georges EMMENEGGER - F.S.U., 5, rue Dassier, 1201 Genève (CH).
Distribution OURANOS : 33, rue Plantamour, 1201 Genève. Tél. (022) 32.27.75 - 20.98.21 - Télex 28731 Genaf ch.
Abonnement :

De soutien, un an	50 F
Couplé, un an	45 F
Ordinaire, un an	28 F

Versement à effectuer à : **OURANOS - C.C.P. 12-20626 Genève.**

DISTRIBUTION POUR LA BELGIQUE :
Directeur : Henri DEPIREUX (Tél. 734.18.82).
OURANOS : 229, avenue Georges-Henri, 1200 Bruxelles.
Abonnement :

De soutien, un an	700 F.B.
Couplé, un an	600 F.B.
Ordinaire, un an	400 F.B.

CORRESPONDANCE : Pour toute correspondance, joindre une enveloppe timbrée pour une réponse assurée de nos services. **Les demandes de changement d'adresse** doivent être accompagnées de 2 F (timbres acceptés) et indiquer en même temps l'ancienne et la nouvelle adresse.

Nous n'avons d'autre ambition que de servir la vérité. Si stupéfiant que nous apparaissent les phénomènes surgis dans notre ciel, ils requièrent une explication positive. Le pur septicisme et la négation systématique n'ont jamais fait avancer d'un seul pas la solution des problèmes, et celui des « soucoupes volantes » est un des plus importants que l'homme aura à résoudre.

Marc THIROUIN (†)

SOMMAIRE

Aux frontières de la connaissance 1
Symposium d'Ufologie - Grenoble 2
Un phénomène demeuré inexpliqué 3
Des pensées peuvent-elles enfanter ? par A. Gadmer (suite du n° 14) 3
Les Contactés (5e partie) 4
Hypothèses sur la nature possible du phénomène O.V.N.I. par le groupe Détector-C.B.R.U. OURANOS 5
O.V.N.I. et Mutations par Jean Choisel 8
Les effets physiologiques provoqués par les O.V.N.I. par le groupe Détector-C.B.R.U. OURANOS 10
Aux frontières du psychisme et de la matière par le Dr Eisenbud (U.S.A.) 14
Rapports d'enquêtes 18
Bibliographie ..... p. 3 et 4 de couverture

En ouvrant les colonnes à ses collaborateurs, « OURANOS » laisse toute responsabilité à chaque auteur pour la pensée qu'il exprime et l'opinion soutenue dans ses articles.

aux frontières de la connaissance

Avec la parution de ce numéro, « OURANOS » marque une nouvelle étape en s'orientant vers une ouverture plus large de la connaissance des phénomènes inexpliqués.

Si, à l'origine de sa fondation, « OURANOS » s'est essentiellement attaché aux recherches relatives aux Objets Volants Non Identifiés, une meilleure connaissance du problème ne s'en est pas moins développée ces dernières années. La confrontation entre disciplines, différentes en apparence, laisse indéniablement entrevoir qu'en fait, l'ufologie ne peut franchement se discuter sans faire appel à d'autres secteurs de recherches parallèles. C'est ainsi, qu'après la disparition de son fondateur, en 1972, « OURANOS » risqua timidement un premier pas vers la parapsychologie, pressentant l'aide qu'elle pourrait apporter à l'étude du phénomène O.V.N.I. Toutefois, ne désirant pas brutalement briser l'ordre des choses, nous nous contentions d'une rubrique à caractère purement éducatif avec la « Chronique du paranormal » de René PEROT, ingénieur A & M et parapsychologue doué d'une grande disponibilité intellectuelle. Nous ouvrons désormais plus largement cette éventail en respectant les tendances profondes de chaque chercheur, qu'il soit matérialiste ou spiritualiste. Nous conserverons néanmoins une certaine prudence sur le jugement de certaines expériences parapsychologiques qui seront rapportées, nous désirons devenir un tremplin de discussions de diverses opinions, de diverses expériences, au profit de ceux qui cherchent à comprendre. Mais, nous nous opposons à toute affirmation éventuelle qui condamne telle ou telle constatation de chercheur sans que les détracteurs aient eu, eux-mêmes, le moindre désir de rechercher par leurs propres moyens. Nous aborderons prochainement avec René PEROT, un champ plus étendu sur la parapsychologie et la psychotronique où se joindront les travaux d'autres chercheurs. Nos lecteurs trouveront dans ce numéro un très intéressant article du Docteur EISENBUD, professeur en psychiatrie à l'Université du Colorado, aux U.S.A. Pour certains, cet article pourra peut-être paraître long et fastidieux à lire. Il n'était toutefois pas envisageable de le publier on plusieurs parties afin qu'il soit possible de saisir le sens profond des liens existant entre certains phénomènes O.V.N.I. et « Psi ». Nous remarcions à cett occasion l'« American Society for psychical Research, Inc. », ainsi que le Docteur EISENBUD pour nous en avoir autorisé la publication exclusive, en langue française, dans « OURANOS ».

Le secteur de recherches de l'U.G.E.P.I. ne se limite d'ailleurs pas à ces deux disciplines, mais s'attache également à la recherche — sous un angle réaliste et objectif — relative à toutes les questions que la science rationnaliste ou institutionnalisée a trop longtemps délaissée et laissée en marge. Outre l'ufologie et la parapsychologie, « OURANOS » s'ouvrira désormais à l'exobiologie, les médecines parallèles, la névraxologie, la mythologie, la radionique, les mystères des traditions et connaissances « hermétiques », etc. La liste des sujets à aborder serait longue et surtout, « OURANOS » et l'U.G.E.P.I., refusent de vouloir donner un cadre limité au « droit de l'esprit de penser à tout ». Les services de l'association accueille, en effet, tout chercheur quel que soit sa discipline, sous les seules réserves suivantes : l'honnêteté intellectuelle, l'objectivité, le non-sectarisme... nous ajouterons : et une insatiable curiosité.

Notre organisme se définit lui-même dans la formule adoptée d'une manière générale lors du symposium de Grenoble: « **recherches aux frontières de la connaissance** ». « OURANOS » ne prétend détenir aucune vérité absolue, pas plus que de donner des réponses complètes et définitives à toutes les questions troublantes que peuvent se poser nos lecteurs.

Nous souhaitons seulement mieux cerner certains problèmes, permettre au plus grand nombre de les aborder avec un esprit ouvert et sous un angle objectif. Parfois même, dans des secteurs particulièrement méconnus et écartés de toute recherche scientifique, elle pose en préalable qu'étudier une idée ou un sujet n'est pas forcément faire sienne... l'idée que d'autres s'en sont toujours fait...

Nous nous gardons seulement de tous préjugés... Mais, voici 25 ans, le fondateur d'« OURANOS », Marc THIROUIN, n'avait-il pas fait sienne la célèbre devise du mathématicien Poincaré : « Douter de tout ou tout croire, sont deux solutions également faciles qui nous dispensent de réfléchir... ».

Cette devise reste le reflet de notre pensée à l'égard de phénomènes encore très mal connus et dont nous commençons à peine, d'entrevoir l'existence. Nous sommes à l'exemple d'un aveugle qui recouvre la vue. Souhaitons qu'un nombre sans cesse plus grand d'hommes et de femmes vienne grossir les rangs de ceux qui essaient raisonnablement de comprendre, comme des élèves que nous sommes, de tout ce que l'Univers (qu'il soit à l'extérieur ou à l'intérieur de nous-mêmes) a à nous apprendre. Cette somme de connaissances délaissée jusqu'ici ouvre sûrement de nouveaux horizons dans l'évolution humaine, difficilement décelable sans doute, à cause de notre enracinement dans une civilisation orientée essentiellement vers le matérialisme, mais qui finira bien par trouver ses limites. Notre civilisation et notre société auraient certainement beaucoup à y gagner. En apprenant à mieux se connaître lui-même, par une meilleure maturité d'esprit, l'homme ne parviendrait-il pas enfin à entrer dans la voie de la sagesse et à donner libre cours à son épanouissement, au sein d'un milieu cosmique où tout est si admirablement ordonné ? Nous le souhaitons vivement.

OURANOS.

---

symposium de grenoble

TROIS JOURNEES ! TROIS COUPS !

Une date qui — osons-nous dire — fera date dans l'histoire ufologique...

Le Symposium International organisé à Grenoble les 30 septembre, 1er et 2 octobre par la Commission d'Enquêtes OURANOS sur les Objets Volants Non Identifiés et Problèmes Connexes, sous l'égide de l'Union des Groupements d'Etudes des Phénomènes Inexpliqués, a réuni, et véritablement passionné, durant plusieurs jours, des milliers de spectateurs et auditeurs en quête de révélations... et qui ne furent pas déçus.

Quelques journées de réflexions s'imposaient avant de tenter de dresser un premier bilan de ces journées pour le moins bien remplies.

Tout d'abord, quel était le but de ce Symposium International qui regroupait — selon la devise des organisateurs — de multiples chercheurs « des frontières de la connaissance » : d'abord INFORMER, informer librement, logiquement et positivement les esprits curieux qui, depuis des lustres, s'interrogent sur diverses manifestations insolites et déconcertantes, et auxquelles aucune réponse satisfaisante dans sa pleinitude n'avait été apportée à ce jour d'une manière aussi claire, dans des domaines classés souvent comme « irrationnels » tels le « mystère des soucoupes volantes », la parapsychologie, la névraxologie, la kabbale, les mutations de civilisation, la radiesthésie, etc.

Ensuite, **ce Symposium était un hommage** : un hommage à un chercheur français demeuré injustement méconnu du grand public : **Marc THIROUIN**, fondateur et animateur inlassable notamment d'OURANOS, victime de sa propre prédiction qu'il résumait en une formule : « **Nous aurons toujours le tort d'avoir eu raison les premiers...** » et qui, disparu voici 4 ans, épuisé par des dizaines d'années de recherches, de lutte contre l'obscurantisme, n'aura effectivement pas connu le réconfort de voir ses efforts enfin récompensés par l'ouverture d'esprit de ses contemporains.

Ses « élèves » de la première heure, et tous ceux qui s'attachent à présent à défendre à la pensée de se vouloir des frontières, en ont témoigné hautement à Grenoble.

DEMYSTIFICATION

Les journées du Symposium ont en effet été celles de la clarté, de l'objectivité et de la démonstration dans quelques-uns des domaines qu'abordent depuis des années les chercheurs de l'U.G.E.P.I.

Faisons un bref retour en arrière : en ce qui concerne les O.V.N.I., à côté des extraordinaires documents exposés et projetés (mais photos et films, selon les termes des ufologues présents, se sont que des « témoignages », pas des preuves) chacun a pu entendre et suivre les travaux des chercheurs : qu'il s'agisse des catégories d'appareils observés depuis très longtemps, de la forme de leurs « apparitions », de la psychologie des témoins, des révélations de plans cohérents d'observation dont notre planète est l'objet, de la raison de l'intérêt que manifeste les visiteurs « d'outre-terre », les hypothèses d'origine des O.V.N.I., des moyens de recherche et d'observation dont disposent la Commission d'Enquête, des résultats des relevés, analyses, plans, etc. Vouloir tout résumer reviendrait à « refaire » le Symposium.

Mais le Symposium apportait aussi un autre élément : d'une part, la « cohé-



Une partie de l'assistance, lors des exposés (Photo « OURANOS »).

sion » étonnante qui unit profondément les chercheurs de disciplines apparemment différentes, et le fait que des connaissances très « dispersées » au départ furent nécessaires pour parvenir à appréhender le « phénomène O.V.N.I. ». Ce n'est pas le moindre mérite de Marc THIROUIN d'avoir, dès la fondation d'OURANOS voici un quart de siècle, pressenti la nécessité de cette convergence, et d'avoir réuni au sein de cette « entité » que constitua longtemps le Comité d'Etudes, des explorateurs de l'inconnu dont le seul point commun à l'origine semblait être une inlassable curiosité envers toutes les disciplines que la « recherche institutionnalisée » délaissait ouvertement.

Tel est le cas, par exemple, pour la radiesthésie : les milliers de personnes qui se sont pressées durant deux jours autour d'**Anty LEMARIN**, le continuateur de l'ingénieur Louis TURENNE, demeuraient médusés et stupéfaits devant les étonnantes démonstrations techniques de ce souriant savant. Il est dommage qu'épuisé physiquement par deux journées à un rythme affolant, enchaînées sans repos puisqu'il poursuivait en privé ses expériences publiques, Anty LEMARIN n'ait pu présenter qu'un trop bref aperçu des résultats de ses extraordinaires recherches. Nous pensons cependant que le public restera profondément marqué par cette découverte d'une carte de la face cachée de la Lune... réalisée en 1948 grâce à la radiesthésie physique bien avant qu'aucun œil humain ne l'ait aperçue...

PASSE - PRESENT - AVENIR

C'est sous un jour on ne peut plus concret que cette trilogie fut exposée au Symposium, formant un tout indissolubie, depuis les racines de l'histoire de notre planète et de l'humanité, exposée par le plus érudit des kabbalistes contemporains, **A.D. GRAD**, professeur de philosophie, linguiste éminent, le seul kabbaliste qui — à ce titre précis — puisse ajouter à ses références l'offre d'une Chaire à la Sorbonne.

Ensuite, par le professeur **Boris DE BARDO**, cet enthousiaste scientifique qui fit, lui aussi, les « beaux jours » des « tables rondes » de débat du Symposium : certes, on le sent plus habitué à la salle de cours qu'à celle de conférence et il déborda un peu l'esprit de nombreux auditeurs, mais quelle chevauchée fantastique pour ceux qui parvinrent à suivre ses « cavalcades » dans le cerveau de l'homme éclairé par « le soleil de la glande pinéale », cette épiphyse qui régit l'homme à travers les influences qu'elle capte dans l'univers...

Le futur : **Jean CHOISEL** — écrivain, humaniste, philosophe et écologiste, cet honnête homme dans le sens le plus noble du terme dépeint sans complaisance ni ambiguité : notre civilisation s'est trompée; elle se suicide dans le matérialisme qu'elle engendre; seul un immense sursaut de l'esprit, se traduisant par des méthodes les plus énergiques, peut encore préserver une partie des hommes des effets des pollutions physiques, intellectuelles et morales qu'ils ont instituées...

Nous avons conservé une place à part pour un orateur qui se présenta des plus brièvement durant ce Symposium : pourtant, sans en rien diminuer l'impact des autres, c'est sans doute sa très brève apparition de quelques dizaines de minutes, peu avant la fin du Symposium, qui a atteint le sommet d'intensité de ses journées peu banales : le parapsychologue **Jacques RUBINSTEIN**, l'un des « piliers de fondation d'OURANOS », se présenta devant une Salle des Concerts comble. Il aborda avec bonhommie quelques illustrations des « pouvoirs de l'esprit sur la matière », et puis soudain, Jacques RUBINSTEIN changea de ton et, en quelques phrases sobres, révéla l'objet de sa présence tenue dans l'hombre jusqu'au dernier moment : il déclara qu'il existait à présent dans le monde une secte puissante qui, sous couvert de « communautés » s'est implantée et répandue sur de très vastes territoires. Ses membres, à la lumière de connaissances nouvelles en matière de parapsychologie — et se prétendant « envoyés du ciel » — ont pour but d'empêcher par tous moyens (y compris les plus extrêmes) le développement des recherches sur les pouvoirs latents de l'homme, dont ils veulent se conserver l'unique apanage, s'en estimant seuls dignes.

Oscurantisme ? Fanatisme ? Désir de domination ?Quoi qu'il en soit, selon Jacques RUBINSTEIN, cette secte est animée des intentions les plus pernicieuses envers ses contemporains et dispose de moyens matériels extrêmement puissants pour tenter de s'imposar subversivement quand ses dirigeants s'estimeront assez forts pour le tenter...

Voici qui n'est pas banal, pour le moins, mais, à défaut même d'autres éléments, nous avons nous-mêmes constaté le déploiement de « mesures de sécurité » qu'avaient effectués les organisateurs du Symposium durant le passage éclair à Grenoble de Jacques RUBINSTEIN. Or, pour les connaître, nous savons que ces organisateurs sont des hommes raisonnables et réalistes, même s'ils se consacrent souvent à l'étude de l'irrationnel...

Pour conclure, ce retentissant Symposium de l'U.G.E.P.I. a déjà eu de multiples conséquences et « retombées » : tout d'abord, jamais une telle tribune d'information sur les sujets traités n'avait eu un succès comparable; n'en rappelons pour preuve que le rassemblement de nos confrères de l'information écrite, parlée et télévisée, pratiquement tous les organes de langue française de ces différents moyens ayant envoyé des représentants pour la durée du Symposium.

Dans l'ambiance d'une franche amitié quelques-uns des conférenciers du symposium (de gauche à droite) : Le Professeur Boris De Bardo, Georges Emmengger, le Docteur A.D. Grad, Pierre Delval, Alain Gadmer, Jean Choisel. (Photo « OURANOS »).



Ensuite, conséquence sur le public. Celle-ci est flagrante et nous n'en retenons pour preuve que le nombre de témoins d'observations d'O.V.N.I. parfois extraordinaires qui, enfin, osèrent au grand jour et sans crainte à présent de scepticisme, rapporter leur expérience et venir témoigner.

Enfin, l'actualité... Mais là, oserons-nous faire un quelconque rapprochement ?...

Bornons-nous donc à citer, en signalant ou rappelant que, selon la formule « aides-toi, le ciel t'aidera », les événements sont parfois venus illustrer au jour le jour les travaux du Symposium, avec les atterrissages (authentiques et déjà contrôlés avec les moyens réunis à Grenoble) d'objets non identifiés près de la capitale du Dauphiné, l'observation à Valenciennes d'un gigantesque engin en forme de fusée de plusieurs centaines de mètres de long qui « larga » un disque volant, et... de multiples manifestations dont la Commission d'Enquêtes OURANOS et l'U.C.E.P.I. reparleront dès que seront menées à bien les minutieuses recherches et enquêtes auxquels ses équipes se livrent, avec un sérieux et une objectivité que nul ne peut plus à présent contester au plus ancien des organismes de recherches ufologiques privés du monde.

Alain GADMER.
(C.E. OURANOS)

DES PENSEES PEUVENT-ELLES ENFANTER

II. INTERVENTION DE PENSEE-FILLE

Nous avons vu précédemment, brièvement exposées, les bases d'une hypothèse de travail posant la question de la création — par deux pensées accordées télépathiquement — d'une troisième onde de pensée, originale, mais biologiquement dépendante, pour sa continuité, de l'énergie prélevée auprès des supports des « pensées-mères » (Cf. « OURANOS » n° 14, pages 1 et 2).

Cette théorie permet l'approche, sous un angle nouveau, de certaines manifestations demeurées sans « explication » satisfaisante à ce jour.

A titre d'exemple, vers une meilleure définition des relations pensée-fille et pensées-mères, citons quelques interventions.

INTERVENTION PRECOGNITOIRE

A et B sont deux sujets adultes chez lesquels a été fréquemment constaté, durant plusieurs années, un accord mental très total, se manifestant principalement par des « ressentis » d'état biologique (l'un ressentant et réagissant à l'état de santé de l'autre), des pensées communes précises (par exemple, sans qu'aucun préalable ne les y conduise, l'un pense soudain à un ouvrage précis, l'autre prononce alors le titre du livre); des transmissions à distance (pré-connaissance de l'envoi d'une lettre au moment où elle est écrite, donc, la veille de sa distribution). Un des exemples les plus marquants de ce type eut lieu en avril 1972, alors que A et B s'écrivaient mutuellement au même moment. A posait une série de questions précises relatives à un voyage, tandis que B y répondait au même moment, en concluant :

« Tu noteras que je réponds aux questions que tu me poses... »), etc.

En résumé, on constate un état de symbiose mentale relativement confirmé, créant donc des conditions permettant la création d'une « pensée-fille ».

Nous sommes le vendredi 7 février 1975. Il est 11 h 45.

A se trouve à Grenoble, travaillant dans un service administratif.

B circule en automobile entre Etampes et Troyes, sur la route passant par Milly-la-Forêt, Avon, Nogent-sur-Seine.

Il fait très beau pour la saison, la route est ensoleillée. On note une très faible circulation.

B arrive à proximité de Bray-sur-Seine, sur une route de largeur moyenne, toute droite, très dégagée, bordée de champs qu'aucun fossé, ni aucune haie ne sépare de la chaussée.

Un tracteur attelé d'une remorque circule à faible vitesse, dans la même direction que la voiture, sur la voie de droite.

La voiture évolue à 90 km/h, la visibilité étant excellente ,et aucun autre véhicule n'étant en vue, que ce soit devant ou derrière, B passe sur la voie de gauche et s'apprête à doubler.

Soudain il entend distinctement la voix de A, très naturelle et calme, semblant absolument provenir du siège — vide — voisin du conducteur, et qui prononce lentement :

« B, ne double pas ».

Le réflexe « d'obéissance » est instantané, et sans autre motivation ou raison, B écrase le frein comme jamais il ne l'avait fait. Pour éviter toute embardée, il garde le véhicule « en ligne » sur la voie de gauche. A l'instant où la voiture est presque immobilisée, le tracteur, dont le conducteur a la visibilité vers l'arrière totalement masquée, oblique brutalement à gauche, à angle droit, sans aucun signe d'avertissement, en s'engage en plein champ. Le contact est si proche que les « longues portées » de la voiture de B, légèrement en avant du pare-chocs, viennent frotter sur le flanc de la remorque.

B repart immédiatement, sans plus marquer l'arrêt. Il constate, dans le véhicule roulant au soleil et faisant jusqu'à présent un effet de serre, une brusque et importante baisse de température : durant plus de dix minutes, l'air est absolument glacé. Aucun autre phénomène n'est enregistré. B demeure calme, sans même de signe d'une tachycardie qui serait naturelle.

A ce moment précis, A est à son travail, à plusieurs centaines de kilomètres. Le sujet ne pense aucunement à B à cet instant, et se sent jusqu'à présent dans un état physiologique normal.

Mais, à l'heure précise de l'incident concernant B, A est pris d'un malaise, ressent soudain les effets d'une crise cardiaque, puis se trouve sans aucune énergie et ne parvient plus à poursuivre son travail.

Le lendemain, samedi, B épuisé ne peut se lever que vers midi.

La récupération complète n'interviendra que le mardi.

Que s'est-il passé ?

Selon la présente théorie — avec toute la réserve qui s'impose — (Cf. le préambule du premier article in « OURANOS » n° 14), on peut émettre l'hypothèse suivante :

A et B ont donné « naissance » à une entité de pensée AB qui est branchée sur ses supports-mères où elle puise l'énergie utile à sa continuité.

Elle a donc besoin de la survie de ses pensées-mères pour assurer la sienne.

A partir des moyens que lui procure son indépendance, il lui est donc utile de veiller sur celle-ci.

Prenant connaissance d'un risque pour B (par exemple, en étant placée pour percevoir l'intention de B, et celle du conducteur du tracteur d'obliquer à gauche), elle se manifeste pour donner l'alarme.

B perçoit cette manifestation : AB étant née d'une symbiose des ondes de pensées de A et de B, et B ne pouvant naturellement s'identifier lui-même, il ne peut percevoir et reconnaître dans l'intervention de AB que « l'origine A » qu'il connaît bien.

Mais, pour intervenir, un apport énergétique est nécessaire à la pensée AB : elle ne peut puiser en B qui a besoin, sur l'instant, de tous ses moyens.

C'est donc sur A qu'a lieu le subit et important prélèvement...

(à suivre..)
« WUTSI ».
Alain GADMER.

UN PHENOMENE DEMEURE... INEXPLIQUE

Il ne nous est pas toujours possible de publier tout ce qui nous parvient au fur et à mesure de l'actualité et nous sommes les premiers à le déplorer. A cette lacune, il y a deux raisons essentielles :

1) Le manque de place d'une revue comme la nôtre et le défaut de moyens financiers suffisants pour envisager actuellement une parution à un rythme plus accéléré;

2) Notre désir de ne publier aucune information sans que nous ayons désormais le maximum d'éléments en mains.



Ceci étant dit, certains de nos lecteurs se souviennent sûrement du « suicide collectif des taureaux d'Aubanel », survenu en décembre 1973 où 65 taureaux furent retrouvés morts sans qu'aucune explication naturelle satisfaisante n'ait pu être apportée... le mystère le plus complet demeure toujours. Certes, différentes hypothèses furent avancées; empoisonnement, ensuite démenti par l'autopsie et les examens d'un médecin-vétérinaire de Gallargues-le-Montueux, noyade des animaux consécutive à une peur-panique due à une rafale de vent, guère envisageable comme explication (les animaux étaient par ailleurs habitués au Mistral), on avança également l'hypothèse d'une intervention extra-terrestre, d'un ensorcellement, etc.

Des observations d'O.V.N.I. furent toutefois, en effet, signalés dans la région durant la nuit où les 65 taureaux terrorisés se jetaient à l'eau et périssaient noyés.

Une chose dont on n'a pas beaucoup parlé, nous devons cette information à notre correspondant. M. J. GERMAIN c'est qu'un poteau métallique et une citerne d'eau furent retrouvés littéralement vrillés sur les lieux et durant la même nuit qui eut pour théâtre cette véritable hécatombe. Nous publions, pour les lecteurs intéressés, la photographie du poteau métallique en question, tel qu'il fut trouvé et photographié par un journaliste de « L'Echo du Vidourle », document que nous publions avec son accord. Il s'agit d'un profilé ayant la forme d'un fer en « U », en alliage léger mais d'une très grande résistance. Il est vrillé deux fois et demi sur lui-même. Sa base était intacte sur 15 cm de hauteur environ. Sa partie supérieure tordue était orientée vers un pylône de haute tension. Un professionnel de la sidérurgie affirma d'ailleurs qu'il était impossible de vriller un tel poteau sans le chauffer préalablement (Voir photographie p. 3).

Quant à la citerne, également retrouvée vrillée, il n'a pu être fait de photographies, car le propriétaire avait tout remis en ordre deux jours après l'incident. Cette citerne était cylindrique de 1,50 m de diamètre et en tôle métallique de faible épaisseur, enfoncée de 30 à 40 cm dans le sol. Elle fut retrouvée sortie du sol et vrillée en huit.



Un pin de 12 cm de diamètre, torsadé et courbé jusqu'au sol, avec une violence inimaginable (Montauroux : 10-09-1972).

Nous ne pouvons donner aucune conclusion sur la nature du phénomène qui développa une telle force, avec une puissance qui devait être considérable. Ceci n'est certes pas s'en rappeler le phénomène de Montauroux (Var) le 10 septembre 1972 où toute une vaste zone de pins d'une vingtaine de centimètres de diamètre furent également retrouvés vrillés. Notre intention n'est pas non plus de mettre ce phénomène sur le compte des « soucoupes volantes », mais le problème reste néanmoins posé. Dans le cas où des lecteurs pourraient nous apporter des explications ou d'autres éléments de phénomènes du même genre, nos colonnes restent ouvertes.

Pierre DELVAL.

N.D.L.R. — Afin de conserver l'intégralité des textes exposés dans ce numéro, certaines rubriques (Chronique du paranormal, de R. Pérot, Courrier des lecteurs...), n'ont pu être abordées cette fois-ci.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

LES CONTACTES

Exceptionnellement, dans ce numéro, je laisserai la plume à notre ami Roger LORTHIOIR d'OURANOS-Belgique, qui a quelque chose à dire au sujet d'une apparition mariale contemporaine peu connue qui eut pour théâtre Bohan-sur-Semois, à la frontière franco-belge, dans une zone très fréqentée par les O.V.N.I. La place faisant par ailleurs très défaut dans ce numéro, je reprendrai la suite du cas de P.M. (Pierre MONNET qui sort finalement de l'anonymat) dans le prochain numéro avec « Voyage à Magonia ».

Pierre ENSIA.

L'APPARITION MARIALE DE BOHAN-SUR-SEMOIS

Les recherches ufologiques que nous avons entrepris il y a 15 ans sous la direction du professeur DOHMEN, auteur du livre « A identifier et le cas Adamski », nous a mené sur une pente sans cesse montante, allant des apparitions simples aux contactés en passant par les atterrissages et les phénomènes à transformations. Des contactés il y en a plus que l'on pense et j'ai demandé à « OURANOS » de bien vouloir publier mon enquête sur le cas Pierre MONNET, ce qui a été fait dans le numéro 13 d'« OURANOS ». Depuis nous nous sommes aperçus que les mots et noms employés lors des atterrissages ainsi que le nom des témoins avaient une certaine importance. Ainsi une extra-terrestre serait apparue à un homme aux Etats-Unis et se prénommant Aura Rhanes, Rhahnes étant l'anagramme de Sheran. Ainsi, trois contactés prénommés Stéphane ont rencontré le même genre d'extra.terrestre. Mais il y a des apparitions que le chercheur place sous la rubrique O.V.N.I. et qui ne sont pas étudiées scientifiquement à cause précisément de leur caractère religieux, très gênant pour un scientifique, il s'agit des apparitions mariales. Nous avons étudié au départ, ce phénomène comme étant assimilable à un O.V.N.I. dans l'optique de Paul MISRAKI. Mais au fil de nos recherches nous nous sommes placés devant l'évidence, la vierge Marie n'est pas un O.V.N.I. mais se présente effectivement comme une dame de lumière...

En allant interroger Claude DEGEIMBRE, à Beauraing, celui-ci nous impressionna par le détail de l'apparition et deux faits qui m'ont frappé. La dame de lumière apparut tout d'abord en flottant au-dessus des fils téléphoniques et marchant le long des fils, ensuite l'apparition vint parler aux enfants, détail intéressant, il y avait un vent léger qui faisait flotter la robe de la dame.

Rappelons qu'à Fatima, lors du départ de la « dame » les branches du chêne vert ployèrent dans sa direction comme pour la saluer...

Une première chose importante était donc déterminée, l'apparition est un phénomène qui n'est pas provoqué par les témoins mais extérieur. L'histoire que je vais vous citer se passe à Bohan-sur-Semois, en 1967. Nous sommes vers la fin de l'été et M. Léon THEUNIS, anversois en vacance à Bohan termine le souper en compagnie d'un ami dans un petit restaurant nommé « La Besace » en face de la Semois. De « La Besace » à Bohan il y a environ 1 km. A environ 500 mètres se trouve un pont qui a été détruit pendant la guerre de 1940, ce qui lui donne un peu l'aspect du pont d'Avignon. Entre ce pont et « La Besace », un pommier qui va être le témoin de l'apparition. M. THEUNIS sort du restaurant avec son ami et décide de prendre la voiture pour se rendre à Bohan. Tous deux sont incroyants notoires et ne pensent à rien de spécial sinon à leurs préoccupations habituelles. A peine avaient-ils fait 200 m que l'ami de M. THEUNIS lui fit remarquer une lumière près d'un pommier. M. THEUNIS ralentit et ils aperçoivent alors une jeune fille, très belle et lumineuse, accoudée au pommier. Son ami lui cria alors d'appuyer sur l'accélérateur en disant qu'il ne voulait pas être témoin d'une chose pareille. Mais THEUNIS s'arrêta, sortit de voiture et parla pendant quelques minutes avec la dame; de ce premier entretien, elle dit vouloir une chapelle, ici près du pommier (ce qui aurait pu être absurde car il y a une petite statue de Notre-Dame à 20 mètres de là) mais lui dit-elle, la chapelle doit être bâtie suivant des indications bien précises.

Celle-ci doit notamment être circulaire...

Le reste de la conversation est encore tenue secrète.

M. THEUNIS rentre à Anvers et parle de cette aventure à sa femme. Ensuite un soir, sa chambre se remplie d'une intense lumière, la dame lui apparut en lui indiquant l'église la plus proche. Léon fit alors réaliser une statue en bois du Congo, d'après ce qu'il vit, ainsi qu'un portrait de l'apparition le plus exact possible. Il installe la statue dans sa chambre, puis un beau jour, celle-ci se mit à pleurer. THEUNIS alerta le clergé qui authentifia les larmes comme étant des larmes véritables. Celui-ci demanda que l'on ne parle plus de cette affaire, car M. THEUNIS voyait sa dame un peu trop souvent.

Un jour qu'il était en méditation à l'église Saint-Thérèse-de-Mortsel (Anvers) il demanda à l'apparition ce que c'était que le temps, et celle-ci de répondre par un petit sourire; lorsque Léon sortit de l'église il eut la stupeur d'apprendre en achetant un journal qu'on était le lendemain — impossible se dit-il car je ne suis resté que dix minutes dans l'église; mais en rentrant chez lui il dut se rendre à l'évidence; sa femme l'avait attendu toute la nuit.

D'autres phénomènes se produisirent ensuite dans son appartement : statues lévitantes, nuages disparaissant sur des images religieuses, apparitions christiques et finalement apparitions sataniques s'opposant à la construction de la chapelle à Bohan. Un jour, THEUNIS vit trois calices et au-dessus de ces trois calices trois lettres rouge sang A.M.U. Chacune des lettres ont paru se déverser dans le calice. Les lettres A.M.U. doivent figurer au-dessus de la chapelle à Bohan mais personne jusqu'ici n'a pu en déterminer le sens.

Un jour elle dit ceci : « Votre pays sera comme l'arche de Noé au milieu du déluge ». Un autre jour elle dit : « Ne quittez pas votre pays ».

Arrêtant mon étude sur les apparitions mariales j'entrepris d'étudier deux nouveaux cas d'atterrissage de soucoupes volantes l'un à Dottignies, l'autre à Rollegem. Deux villages situés près de Tournai le long d ela frontière franco-belge. Puis vint l'histoire de Warneton où l'on vit deux humanoïdes mimant l'habit du douanier et suggérant au témoins qu'ils venaient « envahir la terre » en plaçant divers lieux d'atterrissages et de manifestation d'O.V.N.I. de 1954, le long de la frontière

franco-belge. Sur la carte, je m'aperçus qu'effectivement il y en avait beaucoup.

Satan était dans les temps anciens identifié au dieu Chronos, car il était l'inventeur du temps, son symbole, le serpent ou la planète Saturne.

A Bayside, la Vierge Marie dit ceci : « Les soucoupes volantes sont les manifestations des derniers jours de Satan ».

Dans le dernier livre de Georges Adamski « Flying saucers farewell » Adamski intitule un chapitre « Satan, l'homme de l'heure ». Adamski, le professeur contacté par des extra-terrestres croit au diable maintenant, je ne vis par le rapport.

Quant à Jacques Vallée, il note simplement une analogie bizarre entre les êtres vus par les témoins d'O.V.N.I. et la pythologie du Moyen Age.

Jean Miguères, lui, fait apparaître un O.V.N.I. à l'aide d'un pentacle magique. Quant aux extra-terrestres de Vorilhon, ils se piquent l'envie de se dire les créateurs du monde et arborent joyeusement l'étoile juive ayant une croix gammée en son centre, une croix gammée comme celle qui se trouve dans le message « vénusien » d'Adamski. L'extra-terrestre Ashtar Shehran (anciennement Ashtaroth) parle par l'intermédiaire du groupe Speer en Allemagne, anciens compagnons d'un certain Adolf.

D'après la Vierge de Bohan, « une transformation va bientôt avoir lieu dans la structure même de la matière ».

Bohan-sur-Semois se trouve près de la frontière; mais pourquoi donc l'apparition insiste-t-elle sur le fait de prier dans une chapelle spécialement aménagée... que d'embarras pour Léon THEUNIS...

En mars 1975 dans l'église Sainte-Thérèse-de-Mortsel on célébrait le chapelet lorsqu'un nuage lumineux se forma prenant l'aspect lenticulaire, le nuage jeta l'effroi parmi les pélerins et le vendredi suivant la télévision était présente pour filmer le phénomène qui ne se reproduisit plus.

En allant à Bohan, j'y rencontrai THEUNIS; celui-ci m'expliqua qu'il était aux prises avec des phénomènes de plus en plus extraordinaires, dédoublement, voiture roulant toute seule, voyages spontanés, je me rendis compte que s'il dit la vérité on a de plus en plus de difficultés à le croire.

En parlant de tout ceci à la patronne de l'hôtel, celle-ci m'affirma qu'un paysan de la région nommé MANIL écrivit un livre « Vie d'un paysan ardennais » où il raconte une apparition mariale, le paysan aurait même réalisé une grotte en plein bois à quelques kilomètres de Bohan à Thyrue. Je m'y suis rendu, et vis dans un calme impressionnant, une grotte en pierres blanches avec une allée monumentale, perdue en pleine forêt.

Je retrouvai M. MANIL à l'hospice Saint-Joseph de Namur et lui demandai des détails. Tout ce qu'il put me dire, c'est qu'une belle jeune fille lui était apparue; elle ne portait pas de couronne et demanda la réalisation d'un vœu; MANIL lui demanda de guérir sa femme. (qui souffrait de paralysie). A son retour elle était guérie.

réflexions sur le phénomène O.V.N.I.

par le groupe belge "Détector" U.G.E.P.I.

Certaines personnes étudiant le phénomène O.V.N.I. se sont rendues compte, qu'il existait un rapport curieux entre l'évolution des techniques aérospatiales humaines et une certaine forme de chronologie dans la forme adoptée par les O.V.N.I.

Ils pensent aussi que la forme des soucoupes pourrait donc très bien être la forme de nos prochains engins spatiaux les plus perfectionnés.

Vers 1800 il y avait des O.V.N.I. en forme dirigeable, plus tard il y eut des O.V.N.I. dotés d'ailes simples ou de forme « Delta », ils suggèrent donc qu'en fait c'était simplement des voyages du futur dans le passé, des « hommes du futur » nos descendants en quelque sorte. Seulement il nous semble très peu probable que l'aéronaute (si l'on considère les visions dirigeables de 1800) Santos Dumont, ou encore le professeur Picard aient fait un petit voyage dans le temps, pour venir rendre une petite visite de courtoisie à leurs ancêtres ou simplement arrière grands-parents. Mais nous pouvons par contre aussi tenir compte d'un phénomène inverse, il est arrivé à un certain nombre de personnes (très réduit peut-être, mais existant !) qui ont assisté à des événements étranges, un pilote par exemple se trouve en vol nez-à-nez avec un avion de modèle ancien, il distingue nettement les détails, même l'immatriculation de celui-ci; lorsqu'il aura fait son rapport, on découvrira que cet avion avait effectué un vol dans ce secteur quelques années auparavant, mais avait été abattu ! Au cours d'une promenade, une personne rencontre, près d'un petit pont, une jeune femme, vêtue comme du temps de la royauté française, d'après la description qu'il en fera et les propos qui auraient été échangés de part et d'autre, il s'avérerait qu'il s'agisse en fait de la future Marie-Antoinette ! Certains détails étaient si précis qu'il eut fallu être un spécialiste en histoire pour les connaître. Il est fort peu probable que l'on connaissait déjà des machines à voyager dans le futur, du temps de Marie-Antoinette. Et pourtant si l'on ajoute foi à ces faits, il doit y avoir une explication rationnelle.

Mais pour le moment nos investigations ne se situeront qu'au niveau des hypothèses. Peut-être pourrions-nous trouver un embryon de réponse, un élément nouveau dans la psychotronique.

POINT DE REFLEXION

Il a été émis comme hypothèse que chaque être vivant possédait au fond de lui une forme de mémoire primitive, dont nous trouvons une manifestation dans les caractères héréditaires. Mais aussi dans les possibilités d'évolution d'une race, gardant certains aspects, certaines facultés lui étant indispensables, et en acquérant d'autre. Il est aussi à remarquer, qu'il existerait une forme de mémoire collective, qui serait due :

1) **Au facteur d'hérédité;**

2) **Aux conditions extérieures** agissant directement ou indirectement sur l'individu mais aussi sur tout un groupe d'individus (conditions atmosphériques, chaleur, moyens de communication...) (phénomènes vibratoires, autres, sons et fréquences, lumière, mouvement accomplit).

Mais il faut aussi pouvoir entrer en communication avec le facteur approprié, qui vous donnera la possibilité d'utiliser plus ou moins consciemment telle ou telle autre donnée. En fait, le stade recherché, est celui de compréhension et d'identification. Une forme comme une autre de hasard ? Peut-être pas ! car il subsiste la logique pure.

Cette logique est aussi une partie essentielle de cette mémoire, quasi universelle. Nous enregistrons des données, elle donne des réponses, ainsi sans la voir, nous pouvons reconnaître, la présence d'une personne, au son de sa voix, ou à son parfum, au bruit de ses pas. On reconnaît la fréquence « bruit » de ses pas... et nous arrivons ainsi à des perceptions de plus en plus fines, qui peuvent échapper à un raisonnement lors d'un manque d'informations, ainsi un tour de prestidigitateur peut-il paraître extraordinaire, fantastique, on parle d'illusioniste, de magicien, et lorsque l'on découvre le truc, il se révèle souvent ridiculement simple, évident, et perd tout charme. « Quand on sait c'est facile, le tout est de savoir » donc de pouvoir interpréter les données. Le tout est de réunir certaines conditions grâce auxquelles, quiconque, peut devenir prestidigitateur ou médium.

Des médiums, et pourquoi pas après tout ? Il est vrai que les voyages temporels semblent jusqu'à présent fort difficiles, sinon impossible actuellement ou jamais. Cependant l'esprit lui ? Où voulons-nous en venir ? C'est relativement simple, puisqu'il ne pourrait, en principe, avoir la moindre interaction entre le phénomène passé et futur, aucune action matérielle, il faut que cela reste au niveau de l'esprit ou de la vision si vous préférez. Il s'agirait en fait de vision, soit pémonitoire, soit de faits du passé. Des faits passés les vimanas de l'Atlantide, de Mu, etc. Ou des engins qui ne sont pas encore nés, mais qui sont perçus par des E.S.P. de personnes devenant pour une raison ou une autre momentanément médium. Dans cette éventualité, les effets physiologiques ou autres, ne pourraient être provoqués par le phénomène O.V.N.I. « l'objet », mais doivent trouver leur origine dans un phénomène tout à fait naturel, qui aurait alors été assimilé au phénomène O.V.N.I. par le témoins impressionné, ne pouvant peut-être plus momentanément très bien distinguer le présent du futur. Ou encore le phénomène de médiumnité (particulièrement puissant puisque confondu par le témoins avec le présent réel !) aurait provoqué d'autres phénomènes P.S.I. que l'inconscient du témoin aurait dirigé, pour suivre une certaine logique (dans l'abération, ou dans le plausible simple).

Créant ainsi « poltergeist et effets de télékinésie » (trace au sol, etc.) d'autres phénomènes d'ordre physiologique pouvant être créés par autosuggestion.

Il est évident que cette hypothèse de voyage temporel, pourrait expliquer bien

des choses, par exemple, les vitesses incroyables enregistrées, les arrêts sur place. Etant donné que le médium, témoin inopiné, ne perçoit peut-être que quelques « moments », qui peuvent être raccourcis, ou allongé, comme un film que l'on couperait supprimant certaines parties, ajoutant d'autres, inversant la chronologie, passé au ralenti ou accéléré. Cela expliquerait aussi ces disparitions sur place, fin des conditions requises pour la perception du phénomène. En fait il ne s'agirait donc que de « vision » du futur, un peu comme une voyante ou un futurologue capable de mettre tout cela en un film, et dont la résultante serait une image en trois dimensions.

Lorsqu'on parle de terrien subissant divers examens, il se pourrait que celui-ci ait perçu l'image en trois dimensions d'une expérience qui se passerait dans le futur, mais l'E.S.P. permettant de voir sur tous les angles (un peu comme l'entrée en gare de la locomotive des frères Lumière, ou lorsqu'un cow-boy de cinéma pointe son révolver dans la direction de la caméra et tire; vous avez l'impression que c'est vous en fait qui recevez le projectile) ici il en est de même, le médium étant à même de se placer dans les conditions de perception visuelle du patient (du futur), et s'identifiant à celui-ci, réalité et vision se mélangeant, présent et futur ne faisant plus qu'un. Cela expliquerait aussi le côté insaisissable des soucoupes ou des humanoïdes, leur apparition et disparition subite. L'impression des pellicules peut aussi être expliquée par le phénomène E.S.P.. Il paraîtrait que certaines expériences ont été réalisées dans lesquelles un médium parvenait à imprimer sur une pellicule une image de sa pensée, un visage, un paysage, sur lequel il se concentrait. Ainsi que des formes d'O.V.N.I.! Mais et les cas d'oubli ? De choc hypnotique alors ? Il se pourrait qu'en prenant un léger recul sur sa vision le témoin se rende compte de l'extraordinaire de cette aventure et se refuse à admettre sa réalité, il y a alors conflit en lui. Il peut en résulter un violent choc émotionnel, qui peut provoquer une forme de blocage au niveau cérébral, le conscient refuse de considérer les informations reçues et refuse de les approcher, il « veut » donc oublier et au plus vite et peut y parvenir par une forme d'autohypnose, le conscient créant une barrière qu'il veut infranchissable entre lui et l'inconscient pour ce sujet bien particulier, mais l'inconscient tente par contre lui de passer la barrière coûte que coûte voir même de la détruire complètement, ce qui entrainera des troubles chez le « témoin », il deviendra rapidement névrosé, et sera victime de troubles physiologiques trouvent leur source dans la névrose. Ce qui peut entrainer, par exemple : perte de poids, perte de la faim, ou boulimie, naissance de verrues, cauchemars de toutes sortes, tension nerveuse extrême, changement de personnalité (envie anormale de dormir, ou insomnie, lassitude, le sujet peut devenir irascible, ou au contraire, « je m'en foutiste », anormalement inquiet sans pouvoir donner de raison à son inquiétude, angoissé...) (maux de tête violents, migraine, jusqu'à la paralysie partielle), troubles sexuels ou autres. Mais il se peut qu'il se passe le phénomène inverse, impressionné par sa vision le témoin peut ne plus accepter qu'elle, et tomber dans une forme d'idôlatrie croissante, reposer tout à fait le sens de sa vie, et devenir un mystique accompli.

Dans le cas de vision par une grande foule, il faut tenir compte du fait qu'un médium doit être parfois capable, consciemment ou non, de rendre sa vision perceptible à d'autres. Et dans les cas de lévitation ? Il peut s'agir, soit, encore une fois de la possibilité de visualiser la vision sous plusieurs angles, donc même de haut, ou alors il s'agit du phénomène P.S.I. lui-même de la lévitation.

Bien sûr, il faut tenir compte également du facteur « peur ». Celui-ci est, quasiment toujours d'un effet négatif. Ainsi lors de l'action de son pouvoir P.S.I., un être en proie à la peur, peut devenir la victime, on peut devenir la victime de son inconscient. Que seul un regain de confiance ou la foi peut sauver, c'est en quelque sorte le combat du bien contre le mal, si la foi du patient est forte il est sauvé, s'il n'a pas la foi il est perdu. La foi pouvant soulever des montagnes.

Ceci vu uniquement du point de vue médical. Un patient persuadé qu'il va mourir, peut mourir en effet, même affecté seulement d'un rhume, par simple autosuggestion, un médecin en qui le patient a entière confiance lui donne un placébo (médicament psychologique, qui ne doit normalement avoir la moindre portée psychologique). Il se passe la même chose au niveau P.S.I. Ainsi un sujet peut-il devenir victime de sa vision, sans qu'il y ait une réelle interaction entre l'apparition et le témoin, tout se situe au niveau de l'état d'esprit et de P.S.I. Il y a cependant des moyens extérieurs de possibilité de guérison, la psychanalyse ou la psychothérapie, le défoulement du sujet et l'expression libre de ses angoisses lui permettront une analyse de recul plus grande et plus consciente, on peut arriver à de tels résultats grâce à la narco-analyse. L'abréaction dans de nombreux cas s'avère salutaire et réoxygène l'esprit du patient si l'on peut s'accomoder d'une pareille métaphore. Bien entendu il serait donc fondamental de connaître l'état psychologique du « témoin » avant, pendant et après l'apparition de l'O.V.N.I., et cela peut se faire grâce à l'hypnothérapie, et une fois le sujet replacé dans les conditions requises, lui faire passer un certain nombre de tests. Etaplir un échantillonnage courbe Laplace Gauss.

Il faut donc établir le climat psychologique dans lequel évolue le témoin ou les témoins. La psychologie clinique, pourrait nous amener à une vision plus précise du phénomène O.V.N.I. dans les parties réelles, et dans les parties induites par :

1) Le champ psychologique indépendant du phénomène U.F.O.:

2) L'O.V.N.I. lui-même (volontairement ou involontairement), par sa proximité ou par une action dirigée avec les effets prévus ou non, par une intelligence ?

Il serait intéressant de faire une étude statistique qui pourrait permettre de savoir si les effets remarqués chez les témoins ne se situent qu'au niveau de la psychologie de la masse (psychologie molaire) ou si elles ne jouent que sur la personnalité propre du sujet (manifestation du conscient de l'individu et non d'une forme d'inconscient collectif).

Une tentative (utopique peut-être) de discrimination de ce qui a trait à la personnalité du sujet, et des impressions reçues par le témoin. Bien sûr nous ne pourrons pas déterminer par ce procédé s'il y a eu illusion lors du contact avec le phénomène (1re vision, 1re interprétation), mais peut-être lors de la réinterprétation du phénomène (2e vision qui sera considérée par le témoin comme première et unique vision, la première ayant été refoulée).

Nous ne négligeons pas pour autant l'hypothèse selon laquelle, le témoin serait victime d'une suggestion hypnotique, dictée par le phénomène (ufonaute par exemple) (ou encore sondage psychique, avec message donné en conséquence, d'où apparition normale de la personnalité du témoin dans les données du message).

Dans le dernier des cas il se pourrait que le phénomène provoque une manifestation onirique chez le témoin, à travers laquelle percent de temps à autres des éléments appartenant à la réalité. Nous savons que lors de rêves, les situations imaginaires dans lesquelles se trouve notre rêveur peuvent être influencées par les conditions dans lesquelles il se trouve réellement. Par exemple, un sujet rêvant qu'il se trouve en compagnie d'amis, verra soudain un de ses amis, ou une personne étrangère se jeter sur lui et essayer de le tuer par strangulation, cette situation nouvelle pouvant être provoquée par le fait que le témoin gesticulant fort en dormant se soit empêtré dans ses draps de telle façon qu'il soit un peu étranglé par ceux-ci. Il y a aussi la faculté d'identification au phénomène, on s'attribue dans certains cas volontiers les caractéristiques (qui figurent dans la représentation que nous nous faisons de celui-ci naturellement) (Cf. affaire « Stéphen », Psychologie des témoins d'O.V.N.I.), ou bien on attribue au phénomène ses propres pulsions. Il s'avérerait donc, que de toute manière, il y ait bien l'apparition d'un phénomène O.V.N.I. bien réel, ce dernier dans les cas d'observation rapprochée du 2e et du 3e type provoque chez le témoin un choc psychologique qui peut avoir et qui a vraisemblablement pour conséquence de leurrer le témoin sur une partie des événements. Ce qui représenterait la partie absurde du témoignage, compte tenu du contexte. Côté surréaliste, bouffon ,simpliste, « cultiste » (ici dans le sens péjoratif)... Il serait peut-être aussi bon d'établir des tests basés sur la réflexologie et le néobéhaviorisme (réflexe, importance du milieu, réflexe conditionné, instinct, maturation, introspection).

Ceci nous permettrait peut-être certaines différenciations, pour cerner le problème, car pour les cas physiologiques, toutes les maladies ou les guérisons ne sont pas obligatoirement psychosomatiques (Cf. aussi étude des rayons dans les cas physiologiques). Jung nous parlait d'archétype, nous pourrions lui répondre soit : « Oui.... mais !... », soit : « Non ! mais... ». Il est évident comme nous le démontrons dans l'article intitulé « Les O.V.N.I. et les archétypes » que cette théorie énoncée telle qu'elle, présuppose un certain nombre de lacunes importantes. Toutes ces théories sont bien appétissantes, mais seule une approche scientifique (tests, analyses des tests et l'ensemble du travail ufologique) pourra nous permettre de goûter pleinement toute leur saveur.

Bien entendu ceci ne s'arrête pas au simple niveau de la « vision » d'un O.V.N.I. ou d'humanoïdes. Il se peut que le conscient du sujet ne capte pas l'image, mais seulement des « impressions », une force qui le dirige, une « atmosphère » particulière ou des sons : le témoin « entend des voix » et perçoit ou ne perçoit pas d'image, et croit comprendre, comprend ou ne comprend pas la signification de ces paroles qui viennent de.. ? Il peut

se produire le phénomène d'écriture automatique. Le « témoin » laisse courir sa plume sur le papier et apparaît alors le message. Ceci explique aussi les parties plausibles voire réelles et vérifiables des récits des témoins et les parties absurdes. L'absurde n'étant que des éléments apportés par le témoin lui-même consciemment ou non, sa propre personnalité avec ses aspirations et ses craintes se mêlant à sa « vision » en quelque sorte par intermittance, il coupe la parole à la vision, pour répondre à sa place, apporte des éléments qui lui sont propres. Tels qu'une philosophie, quelques pémonitions qui satisferaient et renforceraient le sentiment de puissance du « médio-témoin », la vision ne le satisfait pas entièrement, alors on en rajoute, on embellit, ou l'on rend plus horrible, ainsi on doit pouvoir expliquer le fait que l'apparition soit souvent en accord avec la personnalité du témoin en rapports avec des éléments de sa vie. « Ils » doivent être beaux, « ils » seront beaux ! Vilains, « ils » seront vilains, on hésite, ce sera selon l'impression dominante du moment. Les impressions peuvent changer au cours de la vision et celle-ci se modifiera selon ces dernières.

Un prête ou un mystique pourrait voir une apparition ayant quelques traits divins (un ange vêtu d'une longuee robe immaculée, porteur de sages paroles et de message de Dieu) ou d'ordre satanique (beauté ou laideur du diable, velu ou non). Les rapports sexuels, entre humain et « extra-terrestre » s'explique de la même manière, toujours du domaine de la vision, les pollutions nocturnes des adolescents, sont souvent la conséquence de rêve à caractère érotique. Cela explique la diversité des formes d'humanoïdes et d'objets identifiés par le témoin comme venant de... d'autre part). Nous remarquons parallèlement que du point de vue parapsychologique, la fréquence et la force des manifestations P.S.I. est particulièrement importante (souvent non voulue consciemment) chez les adolescents. Ces manifestations seraient la résultante d'un conflit interne non encore résolu par l'adolescent, causant force ravage en lui. Conflit de conscient contre l'inconscient, une inadaptation sociale, cause affective, sexuelle, révolte, explosion intérieure, qui tente de s'extérioriser, mais que ne peut le faire ouvertement, d'où action sur les fonctions cérébrales, effets psychophysiologique, excitation des pouvoirs P.S.I... Causé par incommunicabilité avec les « autres » phénomènes de transfert, de recherche d'une compensation, concentration sur soi. Création d'un nouveau soi (une certaine forme de parténogénèse psychologique).

Tentative de se raccrocher à autre chose, en attendant de parvenir à établir le contact momentanément refusé. Bien entendu ces effets ne se manifestent pas uniquement chez les adolescents, mais aussi chez les adultes ou même chez des enfants relativement jeunes. D'une certaine manière il n'y a pas d'âge pour recevoir un choc émotif suffisamment fort que pour engendrer ce genre de phénomène. Seulement l'adolescent de par sa situation sociale est plus disposé à recevoir ce genre de phénomène. Des pouvoirs P.S.I. chacun en possède, mais n'arrive pas à les guider consciemment, jusqu'à ce que...

En fait, certaines parties d'un récit relèvent de la fantosmegorie. On a l'impression de se trouver devant le récit d'un rêve éveillé. Tout se passe comme si le témoin déballait ses fantasmes, pulsions et désirs à la suite d'un stimulus primaire. Nous l'avons vu précédemment. L'O.V.N.I. réveille la lutte entre le conscient et l'inconscient en favorisant la manifestation du deuxième. L'inconscient ne se montre jamais de façon trop ouverte et utilise les chemins du symbole pour accéder à son but. C'est le symbolisme qui donne l'aspect absurde des rêves. Qui ignore que les rêves ne sont pas autres choses que des manifestations des libidos refoulées? Le caractère absurde de certaines rencontres d'Ufos relèvent aussi de la symbolique et de la caricature.

La plupart du temps, le début des relations de rencontre d'O.V.N.I. semblent cohérent. Ce n'est qu'après le premier choc de la vision que l'absurde commence. Comme la bouffonerie n'est pas l'apanage de tous les témoignages, deux éventualités sont possibles : ou bien les Ufonautes agissent sélectivement sur les témoins — mais sur quoi se basent-ils pour les choisir eux et non d'autres ? Ou bien la personnalité propre des sujets et leur psychologie profonde antérieure sont déterminants — et puisque la répartition des cas absurdes semble aléatoire à l'image du caractère gaussien des individualités de la population humaine, l'hypothèse est plausible.

Il existe certainement un rapport entre la vie psychologique du témoin avant son observation et ce qu'il décrit à propos de son observation. Ainsi des religieuses parleront-elles de l'apparition d'une vierge, un refoulé sexuel raconterait son contact avec une belle Ufonaute aux cheveux blonds et aux yeux bleus (nous ne faisons pas allusion à l'affaire Villas Boas, bien que l'on pourrait envisager l'explication suivante de son extraordinaire récit de coït avec l'Ufonaute : il s'agirait d'une tendance libidineuse due à sa continence et sa gêne face aux faits sexuels; souvenez-vous la façon dont il se justifie pour son acte en attribuant son « manque de contrôle » au produit visqueux dont il avait été enduit; de plus il s'était senti honteux de son rapport sexuel, comme le fait remarquer le rapport des enquêteurs. D'où la preuve du refoulement. Pour bien faire, il conviendrait de psychanalyser le témoin. C'est utopique bien sûr, mais ce serait utile pour le démontrer à 100 %.

Si l'on se contentait d'indiquer simplement et brièvement sa façon de vivre, ses antécédents, son milieu, etc., on pourrait obtenir d'excellents résultats. Lançons donc un vigoureux appel aux organismes du monde entier pour qu'ils fassent ainsi. Qu'ils communiquent ensuite le cas à l'ordinateur du Center for Ufo Studies aux Etats-Unis. Nous avons démontré le problème sous l'angle théorique de la psychologie freudienne. Abordons la pratique. Le cas suivant est tiré de « Berser » de Berthold Schwarz publié dans F.S.R., vol. 10, n° 1, 1974. Nous n'évoquerons que les passages qui nous intéressent.

L'affaire est de nouveau riche en intérêt. L'indice de crédibilité est de 4 et celui de l'étrangeté est égal à 5. L'intérêt réside pour nous dans les effets psychophysiologiques sur un témoin particulier. Bien que l'objet ait été aperçu par plusieurs personnes (plus d'une dizaine) et que trois témoins ont vu les humanoïdes, seule une de ces personnes a pu décrire exactement l'humanoïde. Ce témoins sappelle Stéphen. Celui-ci accompagné de deux jumeaux se rend à l'endroit où se trouve un objet rouge brillant observé par plusieurs témoins. Tout à coup un des jumeaux voit quelque chose qui marche le long de la clôture du champ où ils s'étaient rendus. Stephen tira immédiatement au-dessus de la tête des 2 êtres pensant qu'il s'agissait d'ours. Les deux créatures ressemblaient en fait à des loups garous, 6 et 7 pieds de hauteur pour chacun, chevelure longue et gris foncé, bras ballants jusqu'au sol et des yeux verts jeunes. Stephehn tira une seconde fois et pensa atteindre l'un des deux êtres car il entendit un gémissement. En fait aucune trace de blessure ne fut jamais retrouvée. Les témoins pris de peur s'enfuirent. Stephen après avoir hésité, se décide à faire venir un officier de police. Au lieu de l'observation, Stephen remarque un « objet » brunâtre se rapprochant d'eux. Il tire de nouveau, sans résultats. Le policier a le loisir de constater l'attitude étrange de Stephen; il semble troublé, il est pâle et couvert de sueur, visiblement il tente de se dominer. Quatre heures plus tard, un groupe de personnes plus important comprenant des ufologues notamment se rend sur place avec Stephen. Il est deux heures du matin. Soudain Stephen commence à se frotter la tête et le visage, puis il fait mine de s'évanouir. Ensuite il se met à grogner comme un animal. Il jette son père et un autre compagnon sur le sol. Alors qu'on essaye de le calmer, il court tout autour, agitant le bras et grognant toujours. Une odeur de souffre envahit les lieux. Les animaux environnants paraissent anormaux. Stephen ne se contrôle plus. Il se jette par terre et crie qu'il y a un homme qui veut sauver le monde et qu'on lui crie que c'est Stephen. Comme le temps passe, Stephen se calme et redevient normal. Plusieurs points sont à noter :

1) L'objet aperçu est réel :

a) au début, une dizaine de témoins aperçoivent la lueur rougeâtre au-dessus du champ;

b) les animaux en état d'alerte;

c) l'odeur de souffre.

2) Seul Stephen a affaire aux humanoïdes.

3) Le premier geste de Stephen est de tirer. Le policier ne le fait pas.

4) Tout d'abord Stephen se maîtrise. Mais péniblement.

5) Tout éclate. Stephen devient la proie d'une hystérie provisoire.

6) Stephen dans son hystérie s'identifie aux humanoïdes d'allure particulière (loups).

7) L'hystérie de Stephen se calme, mais elle reprend dès que les enquêteurs l'interrogent en détails sur son observation.

8) Les antécédents de Stephen; bagarreur, violant, il voulait se faire vétérinaire pour s'assurer un avenir financier confortable; son père le battait régulièrement; il voulut devenir militaire, mais une blessure à la jambe droite le lui interdit, après un accident à la mine, un médecin examinant son dos lui dit formellement qu'il ne dépasserait pas l'âge de 23-24 ans. Tous ces faits durent le perturber profondément. Stephen se définit lui-même de la façon suivante : « Tout ce que j'ai entrepris a échoué ».

Avec toutes ces données, il devient possible de reconstituer les faits. Un objet étrange est aperçu dans le ciel par de nombreux témoins : un O.V.N.I. L'engin est réel comme les manifestations physiques le prouvent. Stephen, un jeune adulte au psychisme prédisposé à une réaction hystérique, laisse flotter son inconscient à partir de cette vision. L'humanoïde a peut-être réellement été vu comme réel, mais la description qui en a

été donnée concorde bien avec les pulsions inconscientes du témoin. La première réaction de Stephehn est de tirer dans leur direction; puis il essaye de se maîtriser. Il transpire, il a chaud; l'angoisse le gagne. Or nous avons expliqué le phénomène de l'angoisse provoqué par le début de la bagarre conscient-inconscient. Stephen se sent impuissant devant son fantasme. Mais il se domine. Disons plutôt qu'il accumule sa tension, car un peu plus tard son émotion se décharge si bien qu'il va jusqu'à s'identifier au loup-garou-humanoïde et qu'il s'attribue une mission de rédemption, forme de compensation psychologique à la frustration bien connue. Le témoignage nous apprend aussi que l'odeur étrange qui régnait provoqua le malaise de 2 témoins; nous concluons donc que cette odeur a été un facteur important provoquant une réaction hystérique chez Stephen, outre tous les autres cités plus haut. Nous nous demandons même si l'O.V.N.I. n'a pas utilisé délibérément tous ces facteurs pour induire un effet psycho-physiologique chez l'un ou l'autre des observateurs. Dieu sait pour quelles raisons. Une chose est certaine : un effet physique est provenu de l'Ufo et a touché les témoins avec une amplitude proportionnelle à la personnalité de chacun. Autre remarque : le stimulus O.V.N.I. a dû être pour Stephen suffisamment puissant pour inférer des hystéries lorsqu'il lui est demandé de se souvenir de son aventure. Le médecin déconseilla une enquête sous hypnose pour la sécurité du témoin et des enquêteurs ! Jacques Vallée dans le « Collège invisible » dit ceci à propos des entités extra-terrestres utilisant la voie des médiums pour se montrer à jours : « Il peut s'agir d'une forme de pensée pure qui emprunte des éléments dans le cerveau des personnes présentes et se modèle d'après ce qu'elle y trouve ». Et de citer le cas du docteur X... guéri miraculeusement de sa jambe blessée grâce à un O.V.N.I.; l'affaire du pilote d'essai forcé à atterir l'entretien d'humanoïdes avec un cultivateur au sujet des méthodes de fertilisation chimique; le policier du Nebraska à qui l'on présente une arme et un dispositif à éclairs; le singulier dossier Uri Geller, ex-parachutiste israélien qui reçoit de l'entité extra-terrestres « Spectra » des messages insistant démesurément sur les projets militaires de l'Egypte en Moyen-Orient. Nous, personnellement, nous ne savons rien de ces mystérieuses entités. En tout cas, il nous est acquis que les observateurs d'O.V.N.I. affabulent certaines parties de leur observation tout en restant les personnes les plus sincères au monde.

Et il n'est pas impossible que les Ufonautes en tirent profit !

(A suivre...)

O.V.N.I. ET MUTATION

La prodigieuse action des O.V.N.I. sur l'indispensable mutation matérielle, intellectuelle et spirituelle de l'humanité.

par Jean CHOISEL

(Thème de l'exposé émis au cours du Symposium de Grenoble.)

Objectivement parlant, le problème de l'existence ou de la non-existence des O.V.N.I. ne se pose plus depuis longtemps. On a la certitude qu'ils existent. Même ceux qui voudraient bien pouvoir nier l'existence du phénomène O.V.N.I., parce qu'il leur demeure incompréhensible, dont inquiétant, même ceux-là sont perplexes devant l'impressionnante accumulation de témoignages de nombreuses personnes dignes de foi, devant les preuves qui ont pu en être apportées, et devant la fréquence croissante de leurs apparitions et de leurs observations.



Jean Choisel, au Symposium d'Ufologie de Grenoble. (Photo « OURANOS »).

Les questions qui se posent donc désormais sont les suivantes : « Que sont ces O.V.N.I. ? » - « D'où viennent-ils ? » - « Que présagent-ils pour nous ? », etc.

Avant de tenter d'apporter tout à l'heure un commencement de réponse à ces questions, pour être bien compris, il est indispensable de commencer par une observation succincte de ces facultés intellectuelles avec lesquelles nous cherchons à appréhender tous les phénomènes qui se présentent à nous. Je signale à ceux qui voudraient approfondir ce très important problème de la limitation de nos moyens de connaissance, qu'il en a été fait une étude exhaustive, illustrée de nombreux exemples ,dans mon ouvrage intitulé « Les racines du mal » (1).

L'observation attentive montre en effet que nos facultés intellectuelles, — ces facultés au développement desquelles l'humanité accorde depuis fort longtemps unilatéralement tous ses soins (et aujourd'hui plus que jamais !) au détriment de ses autres facultés plus profondes, psychiques et spirituelles, — l'observation attentive montre que nos facultés intellectuelles sont étroitement limitées à la perception du seul domaine matériel, dans lequel nous vivons.

Chacun sait en effet que l'homme moderne, qui se proclame volontiers « rationaliste », voire « matérialiste », n'accorde crédit qu'au seul témoignage de ses cinq sens. Chacun sait également que le cerveau humain est un organe centralisateur et interprétateur des messages sensoriels, qui lui parviennent du monde extérieur, par l'intermédiaire de ses cinq sens et du système nerveux.

C'est en effet à partir des informations sur l'état du monde physique extérieur apportées au cerveau par l'intermédiaire des sens et du système nerveux central, que le cerveau élabore alors une réponse, une interprétation et une réflexion de caractère intellectuelle sur la signification des messages reçus.

Il ressort de cette observations extrêmement succincte et schématique que notre cerveau, ainsi que nos facultés intellectuelles qui dépendent de son fonctionnement, sont étroitement limités à la perception et à la compréhension du seul monde physique dans lequel nous vivons, à l'exclusion de tout ce qui n'est pas proprement matériel.

Dans un ouvrage célèvre intitulé « Les deux sources de la morale et de la religion ». Henri Bergson faisait déjà observer au début du siècle :

« Notre intelligence, au sens étroit du terme, est destinée à assurer l'insertion parfaite de notre corps dans son milieu, à se représenter les rapports des choses extérieures entre elles; enfin à **penser la matière.**

« L'intelligence humaine se sent chez elle tant qu'on la laisse parmi les objets inertes, plus spécialement parmi les solides, où notre action trouve son point d'appui, et notre industrie ses instruments de travail ».

Et, en date du 13 avril 1938, Alexis Carrel écrivait à ce propos dans son « Journal » : « L'intelligence est un instrument de simplification, un outil pour diriger notre conduite. Mais elle ne saisit pas la complexité réelle des choses. Elle ne comprend pas la Vie ».

(20 mai 1938) « Elle est comme un scalpel qui dissèque le corps vivant en parties mortes. Elle divise la réalité en ses aspects, et elle la détruit en voulant l'analyser ».

Quelques années plus tard, son attentive observation des facultés humaines conduisait Carrel à consigner dans son « JOURNAL » la phrase suivante, en date du 23 février 1943 : « L'intelligence humaine, **DIRIGEE PAR L'ESPRIT**, est, selon toute vraissemblance, capable de sauver la civilisation d'Occident. »

Mais aux yeux de la plupart de nos contemporains, cependant, l'esprit et l'intellect sont, encore et toujours, une seule et même chose. Ils accordent la même signification à ces deux termes, qu'ils croient synonymes, alors qu'il n'en est absolument rien !

C'est pourquoi, dans tous les pays du monde, l'instruction publique développe unilatéralement les facultés intellectuelles des populations, facultés qui sont considérées à tort comme spirituelles. Tandis que, inversement, faute d'avoir reconnu la nature véritable de ces facultés authentiquement spirituelles, l'instruction publique les néglige complètement, ce qui les conduit à s'atrophier de plus en plus, et même finalement à disparaître.

L'ignorance générale est tellement grande en ce domaine, que plus d'un parmi vous va sûrement demeurer perplexe et interdit devant une telle affirmation. Méfiant, même ! C'est pourquoi, sans vouloir entrer dans des détails qui ne seraient pas de circonstance, je voudrais néanmoins donner une définition aussi claire que possible de ce qu'est l'esprit en tout être humain.

Selon toutes les authentiques traditions spirituelles de l'humanité, et bien que ces définitions soient formulées de façon différente suivant les pays et suivant les époques, on peut dire que l'esprit est dans l'être humain ce que le noyau est dans l'atome, à savoir le centre, l'essentiel, l'élément principal, celui qui caractérise l'homme et le différencie de tous les autres êtres vivants.

L'esprit est dans l'homme l'élément premier, initial, de nature immatérielle, c'est-à-dire transcendentale. Il est d'une constitution indépendante, issu d'un monde identique à lui-même, le monde spirituel, qui est différent du milieu physique auquel appartient la Terre, et par conséquent notre corps terrestre, dont le cerveau fait évidemment partie. L'esprit est même le seul élément de la personnalité humaine qui soit éternel, celle-ci étant, comme on sait, mortelle et périssable.

C'est l'esprit qui est en tout homme la source de cette « conscience morale », à la formation et à l'information de laquelle nul ne procède plus de nos jours. Il est la source de toute vie intérieure profonde, de nos intuitions, de toute inspiration de caractère non-mentale, donc non-intellectuelle. Spirituel est ainsi synonyme de sensibilité et non pas d'intellectualité.

L'esprit immatériel de l'homme est donc également la source de toutes les grandes vertus morales, civiques et spirituelles. Il est ainsi la source du sens des responsabilités, qui impose à celui qui ne l'a pas étouffé en lui de mesurer les conséquences de ses pensées, de ses paroles et de ses actes; du sens de l'équité, générateur d'équilibre et de paix; du sens de la beauté, promoteur de l'harmonie et des arts, dont les témoignages (monuments, peintures, sculptures, etc.) ont souvent survécu à l'effondrement de très nombreuses civilisations. La générosité, la beauté, la compassion, etc., sont toutes des qualités qui témoignent de la sensibilité des facultés de l'esprit, autrement dit de la présence de l'esprit.

Il en va évidemment tout autrement de nos facultés purement intellectuelles qui, elles, sont froidement calculatrices, ne prenant en considération que l'objectif matériel à atteindre et les moyens capables d'y parvenir — justes ou injustes, licites ou illicites, moraux ou immoraux, peu importe !

Car il faut répéter que nos facultés purement intellectuelles sont limitées à la perception du seul domaine matériel, du fait qu'elles sont le produit du fonctionnement de cet organe charnel qu'est notre cerveau.

Il résulte de cette limitations de nos facultés intellectuelles à la seule perception du monde physique dans lequel nous vivons, que tout phénomène présentant des caractéristiques différentes de tout phénomène matériel — et les O.V.N.I. sont dans ce cas ! — ne peut être entièrement appréhendé par nos sens, ni, en conséquence, être correctement interprété par nos seules facultés intellectuelles.

De ce fait, ce type de phénomène demeure nécessairement incompréhensible, mystérieux et inexplicable aux yeux de ceux qui n'ont cultivé et développé que leurs facultés intellectuelles, puisque celles-ci sont impuissantes à en analyser la perception.

Telle est la raison pour laquelle les matérialistes, rationalistes et autres intellectuels, ont choisi de passer le phénomène O.V.N.I. sous silence, quand ils n'ont pas préféré nier purement et simplement son existence.

Dans un ouvrage intitulé « La Connaissance de l'Univers », le physicien français Jean CHARON, au chapitre traitant de « la limitation de nos moyens de connaissance », fit observer ce qui suit :

« Il est bien connu que les grands artistes, les grands savants, les grands philosophes, ont généralement été des êtres « exceptionnels », dont le comportement dans la vie faisait souvent dire d'eux qu'une cloison bien mince semble séparer le génie de la folie.

« Un grand médecin ne formule-t-il pas souvent un diagnostic qui reflète une connaissance quasi intuitionnelle de son malade ? Et la création artistique, dans les domaines de la littérature, de la musique, de la peinture, de la sculpture, ne frôle-t-elle pas ce processus intuitionnel ?

« N'y a-t-il pas lieu d'être très prudents quand **nous**, les êtres non-exceptionnels, **les êtres qui se limitent seulement à l'intelligence comme moyen de perception et d'interprétation de la réalité**, nous hasardons à porter des jugements sur ces êtres intuitifs qui, après tout, marquent peut-être l'aube du psychisme de demain ? »

Dans un autre ouvrage intitulé « Les Somnanbules », Arthur KOESTLER, Prix Nobel de littérature, a longuement retracé l'ininéraire de certaines grandes découvertes comme celles de Copernic et de Kleper. Découvertes qui marquèrent le début de l'ère moderne en astronomie, et qui furent dues à une sorte de **pressentiment de la réalité**, précédant **de très loin** les preuves et les certitudes qui ne furent apportées que beaucoup plus tard.

Tous ces faits ne sont rapportés que pour tenter de faire comprendre que si les phénomènes O.V.N.I. nous paraissent si invraisemblables, irréels, étranges, anormaux, et s'ils sont si controversés, en dépit de leur exceptionnelle fréquence et de leur indubitable existence, c'est parce que nous cherchons à les appréhender et à les comprendre avec une intellectualité et une mentalité qui ne sont absolument pas adaptées à leur perception et à leur étude.

Car il apparaît avec évidence à l'observateur impartial que les phénomènes O.V.N.I. présentent nombre de caractéristiques que l'on retrouve habituellement dans les phhénomènes parapsychologiques. Domaine que fort peu de scientifiques ont exploré jusqu'à présent, parce que l'intellectualisme qui domine depuis longtemps, et de plus en plus, toute la mentalité des chercheurs, ne leur permit pas d'aborder cette recherche librement et sans aucune prévention, ni d'ailleurs sans risque pour leur réputation !

En effet, l'étude des phénomènes parapsychologiques conduit tôt ou tard inévitablement le chercheur honnête à des conclusions métaphysiques. Ce qu'aucun intellectuel ne pourra jamais admettre, pour une autre raison encore, dont j'aimerais dire quelques mots.

A cette inadéquation de notre intellectualité pour la perception de tout phénomène plus ou moins paranormal, il faut ajouter une autre tare, encore plus lourde, qui explique la sourde hostilité qu'éprouvent les milieux intellectuels, matérialistes et rationnalistes pour l'étude de ce type de phénomènes.

Dans son ouvrage intitulé « La grande mutation du XX^e^ siècle », Jean FOURASTIE, économiste et sociologue, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers, ex-présitent d'une section du Commissariat au Plan, chantre écouté du développement et de l'expansion technologique, en vient en effet à reconnaitre clairement ces limitations de l'intellectualité humaine.

Cependant, comme la plupart de nos contemporains, Jean FOURASTIE n'a pas encore fait la différence entre l'esprit et l'intellect, ces deux termes étant pour lui synonymes. Il accorde ainsi la même valeur aux termes « spirituel » et « intellectuel ».

Pour nous, ayant commencé d'apprendre à faire entre eux une différence essentielle, afin de bien dégager le sens du texte de Jean FOURASTIE que je vais vous citer, et pour éviter toute confusion, je me suis permis de substituer le terme « intellect » au terme « esprit » employé par l'auteur, chaque fois qu'il emploie le terme « esprit » là où il devrait dire « intellect » s'il avait, comme nous, compris la différence.

Cette précaution prise, suivons Jean FOURASTIE dans son analyse des processus intellectuels qui, comme nous l'avons explique, sont entièrement déterminés par la structure matérielle du cerveau et de nos cinq sens, dont l'encéphale centralise les messages.

« L'homme est avant tout un être qui pense. Nous pensons, et nous raisonnons, presque malgré nous, par le seul fait que nous sommes doués d'un cerveau qui vit. Nous nous faisons des idées au sujet de la réalité. Mais ces idées sont souvent non conformes à la réalité; elles sont construites à partir d'elle, sans doute, mais la même réalité engendre dans des cerveaux différents des idées différentes; de sorte que l'écart est souvent considérable entre le monde tel qu'il est réellement, et le monde tel que nous nous le représentons intellectuellement.

« Notre faculté de représentation s'empare de quelques aspects du monde à partir desquels elle façonne une image du monde pratiquement arbitraire, **et qui dépend bien davantage du stock d'idées introduites dans le cerveau par l'éducation, que de la réalité perçue.** Ainsi se construit l'opinion que chacun se fait du monde.

« Et, presque toujours, cette idée que nous nous faisons des choses est fausse, en ce sens qu'elle déforme la réalité. Mais cependant, nous nous sommes formé ces idées-là; et ainsi nous souffrons ensuite de constater les écarts entre la réalité et la représentation intellectuelle que nous lui avons donnée.

« Il y a divorce, en somme entre l'image intellectuelle que nous attendons, et l'image intellectuelle que la suite des faits concrets engendre réellement en nous. Les idées façonnées par notre intelligence nous donnent une certaine conception du monde, qui nous permet d'élaborer des prévisions : nous nous attendons alors à ce qu'il se passe tel ou tel fait, mais ces faits n'adviennent pas dans la réalité.

« Une anecdote permettra de montrer combien sont graves les infirmités congénitales de l'intellect humain : cet intellect n'accepte pas aisément les informations différentes de celles auxquelles il est préparé; il enrobe les faits qui ne sont pas « favorables » à sa thèse sous un écran de rationnalité tel que, finalement, ces faits ne sont plus perçus; ce n'est pas que les hommes soient de mauvaise foi, c'est plus grave : **leur cerveau ne perçoit pas ce qui est contraire à leur représentation du réel.**

« La première fois que je suis allé en Amérique (il faut dire que je suis peu doué pour les langues), j'ai vu qu'on y vendait du lait au coin des rues; j'entrais dans les drugstores et je demandais : « Milk, please ! » Mais le serveur ne comprenait pas ! Il me donnait tantôt un jus de tomate, tantôt un saucisson. J'insistais, et l'homme, après m'avoir regardé d'un air attentif et méprisant, finissait par répondre quelque chose que j'entendais comme : « Ah, Milk ! » Et il m'apportait enfin le verre de lait. A mon sens, il redisait le même « Milk » que j'avais déjà dit 3 ou 4 fois. C'est là une expérience classique pour qui a un mauvais accent dans une langue étrangère.

« Je n'avais retiré de cette expérience aucun enseignement général, jusqu'au moment où l'histoire inverse m'a été racontée à Paris, par un américain :

— Ça va assez pour moi, ici ! Je crois que j'apprends un peu la langue française. Mais il y a quelque chose que j'arrive pas à comprendre : J'habite « Gâches » (il voulait dire « Garches », dans la banlieue de Paris).

« Très souvent, je dois rentrer chez moi en taxi, et alors je commande au chauffeur :

— **A « Gâches ! »** Mais il ne comprend pas ! Je lui répète sur tous les tons, en variant l'accent : **« Gâches - Gâches - Gâches !... »** Mais il met très longtemps à comprendre !... Je dois souvent lui montrer **« Gâches »** sur la carte... Enfin, lorsque le chauffeur finit par me comprendre, il me répond péremptoirement : (c'est l'américain qui parle)

— Ah, « Gâches » ! Il fallait le dire plus tôt !

(Or, il est certain que le chauffeur a dit Garches et non « Gâches », mais l'américain n'a pas entendu l'r.)

« Il y a donc dans le monde sensible des sons que certains hommes ne peuvent entendre; de même qu'il y a des choses dans le monde sensible que les hommes ne voient pas. Cela paraît extraordinaire. Très souvent, quand un homme est en désaccord avec un autre sur l'identification d'un fait, il pense : « Mon contradicteur n'est pas de bonne foi ! » Mais dans cette affaire de « Milk » et de « Garches », la bonne foi n'est pas en cause; c'est plus grave.

« Le cerveau humain et son système sensoriel trient les sons; il y a des sons qu'ils acceptent, des sons du monde réel, mais il y en a d'autres qu'ils ne parviennent pas à percevoir. Et ceux-là sont aussi des réalités du monde sensible. Tous les faits sont objectifs, mais le cerveau humain trie, et certains ne pénètrent pas : le chauffeur de taxi dit « Garches », mais l'américain n'entend pas l'r; l'américain dit « Milk », selon un certain accent, mais je n'entend pas cette sorte de son.

« Cette histoire de l'r de Garches est destinée à faire comprendre les infirmités de l'intellect humain en matière scientifique. On croit qu'on voit avec ses yeux; on croit qu'on entend avec ses oreilles; on croit qu'entendre est un phénomène objectif et que, quand un son a été émis, il est perçu comme tel par l'intellect humain. C'est faux ! L'intellect humain ne perçoit que certaines des fréquences du son émis; l'œil ne voit qu'une partie de la réalité.

« Il m'est impossible d'apercevoir la totalité du monde sensible, et même de cette partie du monde sensible dont l'échelle est normalement accordée à mes investigations sensorielles : mon intellect « trie » mes observations : **Je trie de par le contenu antérieur de ma pensée et de par la structure que ce contenu donne à mon cerveau.**

« L'homme voit non avec ses yeux, mais avec son esprit; son intellect accepte certaines informations, accueille certaines sensations et en rejette d'autres. De même l'homme n'entend pas avec ses oreilles; ce n'est pas seulement un phénomène objectif que le son pour l'homme, c'est avant tout un phénomène cérébral.

« La difficulté centrale de la recherche scientifique est donc ce que l'on peut nommer l'objectivité. C'est-à-dire l'aptitude à suivre, à reconnaître, à recenser, à analyser la réalité des faits, **sans qu'elle soit voilée par les préoccupations intellectuelles que chacun de nous distille naturellement,** parce qu'il a un intellect physiologiquement construit d'une certaine manière — que l'on connait d'ailleurs fort mal.

« Le problème est difficile; je l'appellerai volontiers **congénital.** Il naît de l'incapacité du cerveau humain à percevoir certaines réalités du monde sensible, **quand ces réalités ne sont pas en accord avec le contenu même** de ce cerveau.

« En d'autres termes encore, la science est la prise de conscience par l'homme d'un ensemble extrêmement complexe de faits qui lui sont extérieurs, et que j'appelle le monde sensible. Or, ce monde sensible est complexe. Il comprend une infinité de réalités, depuis les réalités de l'astronomie, jusqu'à la réalité de notre présence, en ce moment, dans cette salle. Tout cet ensemble, c'est la réalité du monde sensible, de même que la chute des feuilles qui commence en cette saison, et les oiseaux qui commencent à souffrir des réalités de l'hiver.

« Que dire, à plus forte raison, de ce qui se passe en matière scientifique ? Quand un homme ayant foi dans son raisonnement rationnel (et nous avons tous foi en lui, et de plus, sans en avoir conscience !) fait ensuite une expérience, que se passe-t-il ? Ce dont je viens de parler à propos de « Garches » se manifeste de manière beaucoup plus grave, et beaucoup plus générale.

« L'homme ne voit dans les faits **que ceux qui l'intéressent, que ceux auxquels il s'est préalablement intéressé; il ne voit que l'aspect des choses auxquelles il a d'abord réfléchi.** En d'autres termes son raisonnement rationnel influe sur son observation; l'idée que l'homme se fait lui-même du réel modifie sa perception même du réel; le rationnel « trie » le réel. Et ce tri est d'autant plus difficile à admettre qu'il est **inconscient.**

« Ainsi l'observation scientifique qui paraît si simple est une acquisition de l'intellect humain, qui a demandé à l'humanité des milliers d'années; et cette démarche intellectuelle ne nous paraît simple que parce que nous sommes encore largement impuissants à l'accomplir correctement.

« **La confiance (bien naturelle, bien compréhensible !) que l'homme a dans sa « raison » est la cause fondamentale de la lenteur des progrès de la connaissance humaine et, par suite, de la lenteur des progrès de l'humanité.**

« Inversement, il y a dans cette difficulté même une cause légitime à la méfiance traditionnelle de l'homme à l'égard de l'expérience scientifique : nos ancêtres avaient légitimement peur d'être trompés par l'observation; ils avaient peur des effets de mirage, de prestidigitation que comporte normalement l'observation. L'observateur peut en effet facilement être trompé, puisqu'il ne voit pas tout !

« Car nous n'avons **qu'une seule pensée** pour prendre connaissance de ce monde complexe. C'est bien là que réside l'infirmité fondamentale de l'intellect humain : avec une seule pensée ponctuelle appréhender un monde infiniment varié et infiniment loin de nos propres organes.

« Le drame fondamental de la science, c'est donc que l'intellect humain a des servitudes. Il n'a à peu près **qu'une seule** pensée claire à la fois. Et, ce qui est encore plus grave : **La pensée présente est sous la servitude des pensées antérieures.**

« Nous avons trop pris l'habitude de considérer la pensée rationnelle comme le fruit parfait d'un intellect pur; autrement dit, la science des hommes comme la science de Dieu.

« En réalité la science est relative à l'homme, et elle porte en elle les contingences de la pensée de l'homme, elle souffre des servitudes qui résultent de l'unicité et de la relative simplicité du cerveau humain. L'homme ne peut pas connaître le monde sensible sans subir les servitudes qu'impliquent la forme, le contenu, la constitution biologique du cerveau humain et de son appareil sensoriel.

« Concluons en disant, avec Jean FOURASTIE, **la machine à connaître commande la forme de la connaissance. »**

(A suivre...)

(1) Disponible à « OURANOS » - franco 25,00 F.

LES EFFETS PSYCHOLOGIQUES PROVOQUES PAR LES O.V.N.I.

Etude réalisée par le groupe DETECTOR du C.B.R.U. OURANOS

A. CONSIDERATIONS GENERALES

I. **Les effets physiologiques peuvent provenir de deux sources :**

— Le phénomène lui-même les provoque;

— Une intelligence, aux commandes des O.V.N.I. les provoque (J.L. Jorion).

Dans les cas où il n'y a pas d'action volontaire de l'Ufonaute, les effets physiologiques sont **éventuels** et n'atteignent qu'une minorité de témoins (J.L. Jorion).

II. **Trois catégories de troubles sont à envisager :**

1) Physiologiques purs :

— brûlures (1er, 2e et 3e degré);

— maux de tête, nausées, migraines, difficultés pour respirer;

— douleurs aux yeux (éblouis, exorbités, rouges, mouillés);

— maladies sanguines;

— effets cutanés ou dermiques (érythèmes, exanthèmes ou autres éruptions);

— douleurs aux membres, douleurs généralisées, faiblesse généralisée;

— paralysie;

— torpeur, sommeil, engourdissement;

— perte de poids;

— effets dus à une irradiation radioactive;

— picotements, fourmillements;

— œdèmes, démangeaisons;

— mort.

2) Psychologiques :

— névrose, hystérie;

— choc nerveux;

— hypnose, somnambulisme;

— peur (avec sentiment d'inquiétante étrangeté);

— angoisse (avec sentiment d'inquiétante étrangeté);

— amnésie;

— cauchemars;

— insomnies;

— perte de conscience, perte de la notion du temps et/ou de l'espace.

3) Psychosomatiques :
— troubles digestifs;
— ulcères;
— surdité, aphasie, cécité, temporaires;
— tremblements, convulsions;
— oppressions de la poitrine;
— troubles d'ordre sexuel.

(F. WINDEY.)

III. **La Proximité d'un O.V.N.I. provoque les effets suivants :**

— effets dus à la peur : anxiété, insomnies;
— effets électriques : chocs, picotements, fourmillements;
— effets dus à la chaleur; transpiration, sensation de chaleur, brûlures légères;
— autres effets (psycho-physiologiques) : torpeur, apathie, sommeil, engourdissement, frissons, paralysie, inconscience, étourdissement.

(J.L. JORION.)

IV. **L'action volontaire s'exerce par la capture ou l'émission d'un rayon :**

Les captures de témoins se font en présence d'humanoïdes ou non; il en est de même pour ce qui concerne l'émission de rayons.

(J.L. JORION.)

L'action des rayons selon leur couleur est la suivante :

— BLANCS (49 % des cas) :
- troubles de la vue;
- nausées;
- perte de poids;
- brûlures légères;
- hypnose;
- amnésie.

— BLEUS ou VIOLETS (24 % des cas) :
- perte de poids;
- hypnose;
- amnésie;
- douleurs (membres);
- apparition de taches : jaunes / sur le corps / bleues
- paralysie.

— ROUGES (24 % des cas) :
- troubles de la vue;
- hypnose;
- douleurs (tête et reins);
- brûlures (1er et 2e degré).

— VERTS (1 % des cas) :
- perte de poids;
- apparition de taches sur le corps;
- nausées;
- brûlures graves;
- Mort par leucémie ou aplasie médullaire.

— ORANGES (1 % des cas) :
- érythèmes;
- paralysie.

— JAUNES (couleur souvent associée au blanc par les témoins) :
- mêmes effets que pour les rayons blancs.

Nous constatons donc qu'il existe un ordre croissant de danger qui est le suivant :

BLANC-JAUNE, ROUGE, BLEU-VIOLET, VERT.

(J.L. JORION, G. VANACKEREN.)

V. **Des témoins, mis en présence d'un même O.V.N.I. ou d'un même Ufonaute ne subiront pas tous les mêmes effets physiologiques ou psychologiques.**

Il semble que, pour une même observation, il y ait des variantes par individu.

(G. VANACKEREN, E. WINDEY.)

B. HYPOTHESES ET TESTS D'HYPOTHESES STATISTIQUES

- douleurs;

I. **Hypothèses des Radiations Electromagnétiques.**

(Corrélation entre couleur des rayons et effets **physiologiques** décrits).

a) **Importance du Critère Rayon :**

	Rayon	Pas de Rayon	TOTAL
Effets Psychologiques et physiologiques	19	15	34 cas
Pas d'effets	1	65	66 cas
TOTAL	20	80	100 cas

Le problème est de savoir si le critère Rayon est indépendant du critère Effets sur la santé du témoin.

Le test X^2 de l'indépendance entre 2 critères, sous modalités, permet de le déterminer.

Le calcul X^2 lui donne une valeur de 40.

Ceci montre que l'on ne peut rejeter l'hypothèse d'une relation entre les deux critères, au seuil 10^{-7}.

(1 degré de liberté.)

	Rayon	Pas de Rayon	TOTAL
Effets Physiologiques purs	17	3	20 cas
Pas d'Effets	3	77	80 cas
TOTAL	20	80	100 cas

Le test X^2 donne une valeur de 30.

Dans ce cas, on ne peut pas, non plus, rejeter l'hypothèse de dépendances entre les deux critères (seuil 10^{-6}; 1 degré de liberté).

Ces calculs suggèrent qu'effectivement les rayons jouent un rôle non aléatoire dans la genèse des effets sur la santé des témoins.

Le fait que les rayons sont utilisés aux dépens des observateurs d'O.V.N.I. peut laisser à penser que des volontés inteintelligentes se cachent derrière le phénomène.

(F. WINDEY.)

b) **Effets connus des Radiations Lumineuses sur la Physiologie Humaine :**

LUMIERE VERTE (500 nm) :
— Effets sur l'épiphyse (secrétion de mélatonine);
— Nervosité (due à la Sérotonine);
— Sommeil, torpeur, engourdissements, évanouissements.

INFRA-ROUGES et LUMIERE ROUGE (800 nm) :
— Sensation de chaleur;
— Brûlures légères.

ULTRA-VIOLETS et LUMIERE BLEUE (290 - 320 nm) :
— Effets sur l'hypothalamus (sécrétion de sérotonine);
— Faiblesse généralisée (excès de vitamine D2);
— Nausées;
— Effets sur tissus :

Ex. 1. - Le sang par l'intermédiaire de photo-transmetteurs;

Ex. 2. - La peau : éruptions, selon les endroits exposés; selon le spectre d'absorption des photo-transmetteurs;
— « Coups de soleil »;
— Libération de toxines dans le derme et inflammation au niveau des capillaires;
— Brûlures, plus ou moins graves.

c) **Constatations en Ufologie :**

1. Il faut une très grande concentration lumineuse, et une grande intensité pour provoquer des effets physiologiques si prononcés, et en si peu de temps (quelques secondes d'exposition aux rayons).

2. En ce qui concerne les diverses sortes de rayons :

— **Rayons Blancs :**
- troubles de la vue (applicables : grande intensité lumineuse éblouissant les yeux du témoin; les rayons utilisés sont souvent décrits comme des « flashes », ou des lumières aveuglantes);
- nausées (explicables);
- perte de poids (explicable);
- brûlures légères (explicables);
- insolation légère (explicable);
- hypnose (?);
- amnésie (?).

— **Rayons Bleus et Ultra-Violets :**
- perte de poids (explicable);
- douleurs aux membres pourrait s'expliquer; en fonction de la physiologie individuelle des témoins: il se produirait une accumulation de substances absorbant les ondes de 290-320 nm, et une libération de toxines provoquant des inflammations);
- taches jaunes sur le corps (explicables);
- taches rouges sur le corps (explicables).

— **Rayons Rouges et Oranges :**
- troubles de la vue (explicables par l'intensité lumineuse);
- brûlures (explicables);
- maux de tête (explicables);
- douleurs aux reins (?);
- hypnose (?).

— **Rayons Verts :**
- perte de poids (?);
- douleurs généralisées (compréhensibles pour les Ultra-Violets et les rayons bleus 290-320 nm, mais pas pour les 500 nm);
- taches sur le corps (en général, ce sont plutôt les lumières de 290-320 nm qui produisent des effets cutanés);
- brûlures graves (?);
- mort par leucémie (?).

Remarque. — Lumière blanche :
- 7 couleurs du spectre solaire réunies;
- rouge + vert;
- jaune + bleu;
- violet + jaune-vert;
- orangé + bleu-vert.

Restent également inexpliquées les paralysies.

d) **Conclusions :**

Il existe une certaine corrélation entre les effets physiologiques observés et la couleur des rayons utilisés, si l'on considère l'hypothèse des ondes électromagnétiques.

De nombreux points demeurent toutefois inexpliqués, surtout en ce qui concerne les rayons verts, pour lesquels n'existe aucune corrélation possible.

On pourrait envisager l'idée que ces rayons, visibles à l'œil humain, sont utilisés en association avec des ondes non visibles :
- rayons X;
- rayons gamma;

- rayons alpha.

Cela coïnciderait avec certains faits observés :

- chaleur;
- brûlures;
- mutations dégénératives;
- nausées;
- fourmillements;
- tremblements;
- engourdissement.

Certains de ces effets sont décrits pour des doses inférieures à 100 Rad.

Une chose est sûre :

Les rayons électromagnétiques n'expliquent pas du tout les cas de paralysies provisoires et les amnésies.

Il est vrai que nous empiétons sur le domaine des effets psychologiques. Nous ne pouvons vraiment pas penser que les diminutions d'intensité des réflexes moteurs et sensitifs sont dues à l'action des ondes électromagnétiques (Cf. « Mystérieuses Soucoupes Volantes » de F. Lagarde : en particulier le cas de Jabreilles-les-Bordes).

II. Importance du critère humanoïde.

36 % des cas avec présence d'humanoïdes.

EFFETS ELECTRIQUES : 24 cas.

Présence d'humanoïdes : 8 cas.

Rayon ou Capture : 4 cas.
Capture : 0 cas.
Rayon Blanc : 1 cas.
Rayon Bleu : 0 cas.
Rayon Rouge : 1 cas.
Rayon Vert : 1 cas.
Rayon Orange : 0 cas.
Rayon Indéfini : 1 cas.

Autres cas : 16 cas.

Rayon ou Capture : 3 cas.
Capture : 0 cas.
Rayon Blanc : 0 cas.
Rayon Bleu : 0 cas.
Rayon Roupe : 2 cas.
Rayon Vert : 0 cas.
Rayon Indéfini : 1 cas.

CHALEUR ET BRULURES : 27 cas.

Présence d'humanoïdes : 7 cas.

Rayon ou Capture : 3 cas.
Capture : 0 cas.
Rayon Blanc : 0 cas.
Rayon Bleu : 0 cas.
Rayon Rouge : 1 cas.
Rayon Vert : 1 cas.
Rayon Orange : 0 cas.
Rayon Indéfini : 1 cas.

Autres cas : 20 cas.

Rayon ou Capture : 3 cas.
Capture : 0 cas.
Rayon Blanc : 1 cas.
Rayon Bleu : 1 cas.
Rayon Rouge : 2 cas.
Rayon Vert : 0 cas.
Rayon Orange : 0 cas.
Rayon Indéfini : 3 cas.

Effets électriques :

a) Même proportion avec ou sans humanoïdes.

b) Existent dans 28 % des cas.

c) 50 % de rayon ou capture avec humanoïdes contre 27 % sans humanoïdes.

Chaleurs et brûlures :

a) 1,5 fois plus fréquentes sans les humanoïdes.

b) Environ 53 % de rayon ou de capture dans les deux cas.

Rayon Blanc :

Environ 20 % des cas sans les humanoïdes contre 10 % avec les humanoïdes.

(J.L. JORION.)

	Humanoïdes	Pas d'Humanoïdes	TOTAL
Effets Psychologiques et Physiologiques	13	20	33
Pas d'Effets	7	60	67
TOTAL	20	80	100

Le test X^2 montre que le critère « Effets Psychologiques et Physiologiques » dépend du critère « Humanoïde ». (1 degré de liberté; au seuil 0,001).

	Humanoïdes	Pas d'Humanoïdes	TOTAL
Effets Physiologiques purs	9	11	20
Pas d'effets	11	69	80
TOTAL	20	80	100

Le test X^2 montre de nouveau l'importance du critère « Humanoïde » dans la production des effets physiologiques purs.

Seulement, d'après la valeur de X^2 dans ce cas, la dépendance des deux critères est moins probable que pour les cas « aux critères « psychologiques et physiologiques ».

(1 degré de liberté; au seuil 0,01).

Ces tests laissent supposer, non pas que les humanoïdes induisent ces effets de par leur présence même — il s'agirait plutôt de la présence de rayons, comme il a été prouvé —, mais que les effets sont provoqués de façon délibérée par eux.

Le contact tactile avec des humanoïdes est rare, si bien que l'on ne peut pas dire que la constitution physique — ou psychique — des humanoïdes cause des effets biologiques à notre espèce.

Mais, comme les mêmes effets sont décrits, qu'il y ait humanoïdes ou pas, et comme le critère « rayon » semble plus convaincant, nous pouvons écarter l'idée suivant laquelle ces humanoïdes sont nocifs pour nous de par leur physiologie.

Nous verrons, plus loin, qu'il y a un critère tout à fait indépendant du critère « humanoïde » : la peur, associée à l'angoisse.

(F. WINDEY.)

III. Hypothèse de l'Ionisation Atmosphérique.

a) Arguments en faveur de l'hypothèse :

- Effets électriques.
- Nombreux témoignages mentionnant la présence d'électricité statique en l'air.
- Phénomènes électromagnétiques (pannes de courant, arrêts de voitures, parasitage de récepteurs radio ou T.V., rémanences magnétiques).
- Traces au sol, avec présence d'Ions.
- Odeurs d'Ozone.
- Odeurs de soufre ou de chlore (différant de l'odeur d'Ozone; une mauvaise ionisation de l'air peut amener la formation d'Oxyde d'Azote, d'où l'odeur piquante).
- Certains physiciens Ufologues pensent que les O.V.N.I. pourraient utiliser un mode de propulsion magnétohydrodynamique.

(A. MEESEN
de la S.O.B.E.P.S.)

b) Remarques :

- Il ne faut absolument pas confondre les rayons à lumière cohérente, potentiellement explicables par une ionisation de l'air, avec les rayons à effets psychophysiologiques, dont la propagation paraît différente.
- Certaines personnes sont plus sensibles que d'autres à l'ionisation de l'air ambiant, et les manifestations physiologiques consécutives à une modification de l'équilibre ionique varieront d'individu à individu, bien, qu'en moyenne, les troubles soient constants (de même que les effets bénéfiques).

On observe le même genre de variations en Ufologie.

- L'ionisation concrene surtout les effets dus à la proximité de l'O.V.N.I.

c) Effets connus de l'Aéro-Ionisation :

En bref, l'ionisation positive produit des effets néfastes et l'ionisation négative des effets bénéfiques.

- Certains lieux à haute ionisation positive provoquent des palpitations violentes, des nausées, une cyanose, des vomissements, des pertes de conscience.
- L'ionisation concerne surtout les crétion de sérotomie : donc énervements, angoisses, irritabilité, insomnies.
- Les ions positifs provoquent en certaines occasions des leucopénies; ils sont capables aussi de diminuer le fibrinolyse (rétraction de caillots sanguins).
- Les ions positifs ont une action antagoniste des ions négatifs.
- Les ions négatifs augmentent de façon nette la résistance à la fatigue; à une dose de 1,5. 10^5 ions négatifs par cm^3 pendant un quart d'heure et après 7 jours, les sujets présentent une meilleure santé : amélioration du tonus, meilleure élimination des déchets, meilleur sommeil, meilleur appétit, augmentation de l'endurance au travail.
- Les ions négatifs diminuent considérablement la période de latence de réaction motrice. Ils augmentent donc l'excitabilité du système moteur et la mobilité du processus nerveux.

d) Observations en Ufologie :

1. Il faudrait une dose de plus de 3.000 milliards d'ions par cm^3 pendant quelques secondes pour provoquer si rapidement, et avec une si grande intensité, les effets endurés par les témoins d'O.V.N.I.

2. En ce qui concerne les effets :

● **Anxiété - Insomnies** (explicables).

Ces effets peuvent également être dus à la peur; il n'est toutefois pas inconcevable que l'ionisation amplifie la peur et les effets conséquents; en sophrologie (voir plus loin), il n'est pas rare que l'on utilise, en accompagnement, l'aéro-ionisation.

● **Fourmillements - Picotements** (explicables).

- **Engourdissement** (?).
- **Paralysie** (?).
- **Torpeur - Apathie - Sommeil - Frissons** (explicables).
- **Inconscience - Etourdissement** (explicables).
- **Nervosité** (explicable).

Les ions aériens influent sur la rapidité des systèmes moteurs nerveux.

Peut-être jouent-ils un rôle dans l'induction de la paralysie sous des conditions particulières (voir plus loin . sophronisation).

e) Conclusion :

L'ionisation de l'air explique certains effets physiologiques et psycho-physiologiques, ce, pour ceux dus à la proximité de l'O.V.N.I. surtout.

L'hypothèse laisse inexpliqués les cas d'amnésie, de paralysie, de perte de notion du temps et de l'espace.

Il convient également de signaler que l'ionisation de l'air peut servir d'appui à l'induction de certains effets par d'autres méthodes (voir l'induction sophronique).

Il faut également retenir la possibilité d'une ionisation de l'air inhérente à la propulsion des O.V.N.I.

(VANACKEREN.)

IV. **Hypothèse des Infra-Sons et des Ultra-Sons.**

Les Infra-Sons provoquent :
- nausées;
- hypertension;
- troubles cardio-vasculaires;
- fatigue;
- maux de tête;
- saignement interne.

Les Ultra-Sons causent :
- cavitation;
- nausées;
- mort des cellules superficielles.

Nous n'avons pu trouver dans aucun cas, de façon convaincante, l'utilisation de sons de telles fréquences.

Deux cas laissent planer un doute :

a) Araçaguama (Brésil) 1946 - G.E.P.A. n° 30 : Ultra-Sons ?

b) « Alerte en Pays Noir », 1974 - Info-respace n° 21 : Infra-Sons ?

IV. **Importance du critère Peur - Angoisse.**

	Humanoïdes	Pas d'humanoïdes	TOTAL
Effets Psychologiques et Physiologiques non accompag. de Peur	1	5	6
Effets accompagnés de Peur	19	75	94
TOTAL	20	80	100

	Humanoïdes	Pas d'humanoïdes	TOTAL
Effets Physiologiques pur avec Peur	19	76	95
Effets non accompagnés de Peur	1	4	5
TOTAL	20	80	100

Le test X^2 (KHI carré) montre qu'il faut rejeter l'hypothèse de dépendance entre le critère « Humanoïdes » et le critère « Effets accompagnés de peur » (ou d'angoisse).

(1 degré de liberté).

En clair, cela signifie que la peur n'est pas induite par la vision d'humanoïdes, et qu'elle peut l'être tout aussi bien par l'O.V.N.I.

On peut aussi en déduire que les humanoïdes ne cherchent pas à nous effrayer par leur présence et que la peur est d'ordre plus psychanalytique que pavlovien (car les témoins ne semblent pas tellement réagir à l'intensité du stimulus).

(F. WINDEY.)

	Peur/ Angoisse	Pas de Peur/ Angoisse	TOTAL
Effets Psycologiques et Physiologiques	20	6	26
Pas d'Effets	8	66	74
TOTAL	28	72	100

Le test statistique suggère une dépendance étroite entre les deux critères.

(X^2 = 38,9 × 1 degré de liberté; seuil 10^{-7}).

Nous en tirons que la peur et l'angoisse sont des facteurs favorisant l'éclosion et le développement des effets psychologiques et physiologiques (influence psychosomatique; intéressant pour la paralysie notamment).

VI. **Hypothèse d'induction sophronique.**

Depuis 1960, on ne parle plus d'hypnose en médecine, mais bien de sophrologie.

La sophrologie est la science qui étudie toutes les méthodes de modification des états de conscience dans un but scientifique, médical et philosophique.

L'hypnose n'est qu'une de ces méthodes.

Avant la fondation de l'école sophronique en 1960, par le professeur Caycedo, nde Barcelone, on croyait à tort qu'un rituel aussi théâtral que celui de l'hypnose était nécessaire pour changer les états de conscience des sujets.

On pensait tout aussi faussement, que les patients devaient être prévenus de la tentative de changement de conscience.

Il a été formellement démontré qu'il n'en est rien.

a) Stimuli Inducteurs de la Sophronisation (entre autres) :

1. **Stimuli Extérieurs :**
- fixation et fascination : influence sur l'hypothalamus;
- contraste des couleurs;
- excitations régulières et monotones (ronronnement);
- discordance de sons semblant provenir de partout et de nulle part, suivie de calme brutal et ainsi de suite; en somme, excitation du sentiment d'inquiétante étrangeté);
- stimuli thermiques répétés et suggérés.

2. **Stimuli Auto-Toxiques :**
- hyperventilation d'où manifestations tétaniques, baisse du niveau de conscience, faiblesse généralisée;
- méthode couplée parfois à une odeur particulière.

3. **Danger :**
- réflexe de thanatose (centre primitif) : faire le mort;
- réflexe conditionné (Pavlov) : inhibition corticale;
- isolement sensoriel;
- voie affective-émotive : influence au niveau de l'**hypothalamus** (émotion intense).

b) Effets connus de l'Etat Hypnotique et Sophrologique :
- catalepsie rigide : pas de fatigue, système nerveux central mis en veilleuse;
- contracture et mouvements automatiques : par suggestion seulement paralysie; par suggestion : auto-gestion inconsciente aussi - réflexe de thanatose;
- action sur les phénomènes végétatifs : variables selon qu'il y ait ou non suggestion;
- changement du rythme respiratoire : par suggestion uniquement;
- effets sur les perceptions : ouïe, vue, odorat, goût, sens; augmentation ou diminution selon les suggestions; influx nerveux bloqué entre récepteur et cortex (Peterson et Black);
- phénomènes psychiques : pseudo-amnésie, augmentation de capacité de productions oniriques (par suggestion), activation d'hallucinations, **altération de la réalité vécue** (selon la personnalité du sujet), perte de notion spatio-temporelle apparente, diminution du champ de conscience (et non perte de conscience);
- relation importante entre Stimulus Sophronisateur et Sophronisateur (entre le médecin et le patient par exemple).

c) Constatations en Ufologie :

1. **Hypnose ressentie telle quelle par les témoins :**

Dans ces cas bien précis, l'induction hypnotique est évidente. Les témoins se décrivent eux-mêmes comme **fascinés** (dans le sens sophronique du terme) par ce qu'ils voient : leur attention est rivée sur la luminosité de l'O.V.N.I., sur les humanoïdes...

Généralement, l'hypnose est produite après la perception d'un rayon à luminosité intense et de couleur quelconque. Le critère « peur » lui est associé.

Deux facteurs inducteurs de l'hypnose se trouvent donc réunis. Nous pensons donc que le témoin dit vrai lorsqu'il pense avoir été hypnotisé.

Les personnes hypnotisées par les O.V.N.I. sont, soit « contraintes » de ne pas réagir, soit « forcées » d'accomplir des actions indépendances de leur volonté.

Comment s'opèrent les suggestions ? Par télépathie ? Nous ne pouvons répondre à priori. Une hypothèse sérieuse réside dans la psychologie même du témoin (Lire à ce propos, la partie III du Syllabus) : il pourrait s'agir de pseudo-ordres, mais qui correspondent à la recherche du « moi » idéal par l'observateur.

Il est remarquable de constater que, en présence du même phénomène, des sujets différents ne subiront pas tous l'hypnose, et si oui, les suggestions sont différentes selon les individus.

2. **Paralysie :**

Dans la très grande majorité des cas, la paralysie succède à l'émission d'un rayon « flash » très intense par la luminosité. La couleur est sans importance. Le critère « peur-angoisse » se retrouve presque à chaque fois. Il n'est pas exclu que nous nous trouvions devant des cas de catalepsie « spontanée ».

Un état sophronique où le témoin n'a plus la volonté ou plus exactement, plus l'envie de bouger est tout aussi possible.

Nous préférons, dans ces effets de paralysie, parler de sophronisation plutôt que d'hypnose, aucune suggestion n'étant mentionnée.

Toutes les personnes ne réagissant pas de la même façon à la sophronisation : certaines personnes sont plus inductibles que d'autres. Ceci concorde bien avec les observations ufologiques.

La sophronisation induite par les O.V.N.I. peut être renforcée par l'utilisation de l'ionisation négative (ou positive, selon l'emploi) de l'air.

D'ailleurs, ce procédé est utilisé actuellement pour la sophronisation en médecine psycho-somatique.

Il existe un cas particulier de paralisie où ni O.V.N.I., ni rayon, ne sont décrits autrement que par l'audition d'un son modulé et aigu, pareil à celui des ambulances américaines.

Le témoin, dans ce cas, a ressenti un picotement avant sa paralysie.

(Alerte en PaysNoir - Inforespace n° 21).

Remarques :

a) Certains pourraient penser qu'il existe une corrélation entre paralysie et picotements ou fourmillements.

En fait, trop peu de cas où les deux effets simultanés sont signalés, et ils ne nous permettent pas de le vérifier.

Aucun test statistique ne peut être établi non plus, vu le nombre, pas très grand, de cas avec paralysie.

Sur 100 cas tirés au hasard, nous avons trouvé 31 effets psychologiques, physiologiques et psycho-physiologiques d'une intensité variable.

Ces effets vont de la simple émotion à la mort du témoin. Sept cas de paralysie ont été mis en évidence.

b) Les témoins ne savent pas toujours dire exactement s'ils ont été paralysés de peur ou non.

c) Les témoins remarquent en concomitance avec la paralysie, une diminution, mais non une disparition du champ de conscience.

d) Les O.V.N.I. ne semblent pas diminuer la sensibilité des organes récepteurs. Ceci est en faveur de l'hypothèse de la Sophronisation.

3. **Perte de Notion Spatio-Temporelle :**

Dans la majorité des cas, utilisation de rayons très intenses (« flashes ») et de toutes les couleurs.

La peur et l'angoisse restent associées au phénomène.

Induction sophronique possible.

4. **Torpeur ou Sommeil :**

Ceci ne se passe pour ainsi dire jamais en Sophrologie. Il est vrai qu'en général, la sophronisation se fait avec l'accord des sujets. Les sophrologues éprouvent parfois certaines difficultés à sortir de leur état sophronique tellement ils se sentent à l'aise.

Les torpeur et sommeil surviennent de temps en temps, lorsqu'il y a accoutumance. Il s'agit dès lors d'un réflexe conditionné. Seulement, est-ce valable en Ufologie alors que les témoins observent rarement plus de deux O.V.N.I. en quelques jours, et que l'accoutumance n'est plus possible ?

Deux hypotèses sont à envisager :

a) L'état sophronique induit par l'O.V.N.I. se prolonge un temps plus ou moins long après l'observation.

b) Une suggestion de sommeil venant d'une intelligence de l'O.V.N.I. provoque ce dernier. La question est alors de savoir comment a été transmise la suggestion : verbalement ou télépathiquement.

Nous optons plutôt pour la première hypothèse.

En effet, on remarque que l'état de sommeil (il ne s'agit pas à proprement parler d'un véritable sommeil) diminue d'intensité au fur et à mesure que s'écoule le temps qui sépare le témoin de son observation.

En outre, s'il était question d'une suggestion, le sommeil devrait être provoqué à partir d'un signal (stimulus suggéré sous état sophronique).

N.B. — Il existe deux cas où l'accoutumance sophronique peut être considérée à sa juste valeur :

- « Enquête en Aveyron », Mystérieuses Soucoupes Volantes de L.D.L.N.
- « Expérience », OURANOS n° 12, enquête effectuée par le Groupement G.A.B.R.I.E.L. Voir « Psychologie du Témoin » et « Induction Psychotronique Spatio-Temporelle ».

d) Facteur Sophronisants provenant des O.V.N.I. :

Auparavant, nous aimerions consacrer un nouveau terme pour cette induction de modification de niveau de conscience par les O.V.N.I. : la clipéo-sophronisation. (Clipeus est un terme latin signifiant « bouclier »; il est fait allusion aux « clipei ardentes » des auteurs latins qui désignaient ainsi les mystérieux objets célestes de l'époque.

PEUR :

Voie affectivo-émotive pouvant provoquer notamment la catalepsie et aussi l'importante cataplexie du réveil produisant l'illusion d'une paralysie complète (phénomène dû à la séparation de la vigilance de la conscience et du contrôle moteur).

FIXATION et FASCINATION :

Rayons intenses venant des O.V.N.I.

VARIATIONS DE COULEURS DE L'O.V.N.I. :

Devant le témoin, provoquent un détournement de son attention et de sa vigilance (Facteur éventuel).

RONRONNEMENT :

Modulation sonore (éventuellement).

IONISATION DE L'AIR.

CARACTERE ETRANGEMENT INQUIETANT DE L'O.V.N.I. :

« Unheimliche » : Voir plus loin.

RELATION EXISTANT ENTRE LE STIMULUS SOPHRONISATEUR ET LE TEMOIN :

Il doit y avoir une motivation (elle est d'ordre psychologique : Voir partie III du Syllabus).

e) Conclusions :

Il est hautement probable que les O.V.N.I. modifient les états de conscience des témoins : c'est la **clipéo-sophronisation.**

Cette hypothèse rend fort bien compte des effets psychologiques observés. Il ne faut pas admettre nécessairement que la Sophronisation est voulue par les intelligences aux commandes des O.V.N.I., au même titre qu'un médecin pour soigner son patient.

Le fait qu'aucune réelle suggestion ne soit transmise tend à le montrer.

Ceci ne veut pas dire que ces supposées intelligences n'utilisent pas ce facteur de sophronisation en leur faveur. Ainsi, l'absurdité manifeste de nombreux cas hautement crédibles, pourrait servir un dessein de camouflage.

Or, un abaissement du champ de conscience favorise une altération de la réalité vécue.

Ceci est bien connu en hypnose et en sophrologie.

(G. VANACKEREN.
F. WINDEY.)

f) Addendum :

Pour démontrer à 100 % la clipéo-sophronisation, il serait bon de soumettre les témoins ayant subi des effets psychologiques à des tests d'induction hypnotique :

- test du balancement;
- pendule de Cheveul;
- questionnaire de suggestibilité de Weitzenhoffer et Hilgard.

Aux Frontières du Psychisme et de la Matière

par le Docteur J. EISENBUD
Professeur à l'Université du Colorado
Avec l'aimable autorisation de
l'AMERICAN SOCIETY FOR PSYCHICAL RESEARCH INC. de NEW-YORK
Article paru dans la revue de cette société, sous le titre :
« THE MIND-MATTER INTERFACE »
Volume 69 - Numéro 2 - Avril 1975

J'ai été sollicité pour traiter, au cours d'une conférence, du problème de l'aspect inconnu du terrain qui sépare le psychisme de la matière... et je peux vous affirmer que je n'aurais jamais choisi de mon propre gré un tel sujet pour une conférence de ce genre, parce que, jusqu'à ce jour, personne n'a réussi à démontrer l'existence d'un progrès dans ce domaine, et d'illustres savants y ont eux-mêmes échoué.

On peut, en en toute sincérité, affirmer, qu'à travers les âges, aucun problème humain n'a donné des résultats aussi peu satisfaisants quant au développement des possibilités analytiques pour les philosophes et les hommes de science, que cette zone inconnue, qui sépare le corps matériel de son psychisme.

Ce problème attend toujours d'être résolu. Quelle que soit la voie par laquelle on s'y attaque, l'introspection, ou le coïoiement du domaine infini de la Nature; le chemin menant vers l'ultime connaissance semble barré; non seulement quant à la définition du processus de l'apparition de la vie, mais même pour ce qui a trait à la connaissance des lois précises de la probabilité, lois qui gouvernent toutes les choses et tous les objets, même les plus humbles, comme un bâton, une pierre, un soulier ou encoure de l'encaustique...

La zone la plus accessible, pouvant nous permettre d'aller au fond des questions soulevées par ce problème, semble être le domaine du conscient.

Ce conscient humain qui est inséparable de l'expérience personnelle et qui représente donc le fait le plus indubitable sur lequel nous puissions baser notre savoir, semble être soumis à des changements qualificatifs lorsqu'il s'agit de tous ces immenses objets occupant l'espace; tout en étant capable de concevoir leur existance.

De quelle façon ?

Comment sommes-nous arrivés à nous rendre compte de leur existence sous leurs formes réelles et non selon notre imagination ? Comment avons-nous pu concevoir leurs dimensions, leur aspect, leurs couleurs, leur place ?

Des montagnes d'œuvres scientifiques ont été écrites sur la manière dont les différentes émanations physiques affectent nos sens, et par quels moyens notre cerveau perçoit ce qui se passe dans cette sphère; et pourtant, nous ignorons tou-

jours tout du fonctionnement de notre conscient qui nous permet de percevoir « le moi » et le monde qui l'entoure.

L'incertitude à ce sujet règne aujourd'hui, de la même façon qu'au temps de Platon, et d'Aristote.

Il semble, par contre, qu'il existe une indéniable corrélation entre l'image fournie par notre expérience directe de notre tre propre existence, notre volonté immatérielle, et notre corps matériel ou physique.

D'une certaine façon, qui est l'essence même de ce que nous appelons « le mental », nous sommes capables de nous faire une idée vague, pour ainsi dire subliminale, dune' fonction corporelle; par exemple, d'un clin d'œil, d'un mouvement des lèvres, d'un geste des bras ou du balancement des pieds, avant d'être conditionnés à exécuter ces mouvements.

Quelque chose en nous, identifiable comme le conscient, et pour lequel nous employons des noms comme « le moi » semble être la force motrice de notre corps ou de ses membres.

En quoi consiste ce processus ?

Une autre zone, la troisième, dans laquelle le problème du mental-matériel se dresse, comme le sommet de l'Everest, est susceptible de préoccuper l'être humain depuis qu'il possède les moyens d'enregistrer ses pensées sur la corrélation entre toutes choses qui l'entourent.

Elle est sans aucun doute intimement liée à son sentiment d'embarras lorsqu'il se rend compte de la corrélation entre des sensations éprouvées directement et le pouvoir de sa propre volonté sur son corps matériel.

La connaissance du mécanisme de l'Univers et l'enchevêtrement de ses constituants — autant qu'ils puissent être définis —, dérive surtout du sens inné de l'homme pour le miraculeux, l'émoi provoqué par le processus de la croissance, la cyclicité permanente de la flore et de la faune terrestres, et par l'ordre régnant dans cet univers des choses, individuellement incapables de se guider par leurs propres moyens d'une façon si ordonnée et harmonieuse.

Depuis l'époque la plus reculée de l'existence humaine jusqu'à une période relativement récente, toute approche plus ou moins officielle du problème qui nous occupe avait abouti à la supposition de l'existence d'une intelligence, d'un dessein, d'une harmonie dans la nature, imputable à une force spirituelle pas tout à fait différente de la nôtre, mais infiniment plus puissante, plus consciente, et plus sage. Newton et ses contemporains par exemple, admirent qu'une telle force spirituelle, l'Esprit de Dieu, était la force créatrice et le guide de l'Univers, et de toutes ses manifestations et lois naturelles; ils convinrent qu'il ne leur restait autre chose à faire que de rassembler les pièces manquantes, une après l'autre, pour obtenir l'ensemble de cette œuvre.

De quelle façon Dieu avait-il procédé dans la création de cette œuvre ? Comment s'employait-il pour diriger la corrélation entre lesprit et la matière ? C'était son affaire, à LUI.

On se résignait donc à l'accepter comme une chose dépassant les faibles pouvoirs humains et consacrant l'incapacité de ceux-ci à saisir l'Ultime vérité.

Avec le développement des sciences exactes, cette conception devait obligatoirement prendre un caractère désuet. Le déclin progressif du mécanisme dû à Newton et ses contemporains devait atteindre son point culminant avec les mécanismes du quantum et la biologie moléculaire, ce qui devait, par la suite, renforcer la conviction de nombreux savants sur le fait que les problèmes de la vie, du conscient, et la corrélation entre le fonctionnement des choses seraient finalement résolus grâce à la Physique et... le dieu puissant du hasard (Monod 1971).

Cependant, bon nombre de savants et philosophes ne sont pas très à l'aise sur ce terrain. D'une part, il y en a de moins en moins qui sont convaincus absolument que l'organisation et le contrôle du monde animé ou inanimé puisse être résolu par des simples tours de passe sur un plan purement mécanique (il semble, en effet, que la théorie de la Physique du quatum s'est empalée sur ce problème d'une façon qui eut été inconcevable dans les méthodes de la physique dite classique).

D'autre part, il y a, parmi les adeptes d'un dessein universel, mû par une intelligence supérieure, et exempt du facteur hasard, quelques personnes qui professent que la seule réponse valable résidait, justement, dans cette impénétrabilité finale d'une quelconque intelligence, existant derrière toute chose.

Quoi qu'il en soit, et quel que soit le bout par lequel on essaye de s'attaquer à la question, on se trouvera inévitablement aux prises avec ce que Schopenhauer appelait « le Nombril du Monde », le tour dun magicien d'une suprême habilité, résistant sans cesse à toutes les tentatives qui étaient faites pour lui ravir son secret. Ceci ne veut pas dire que les méthodes appliquées pour résoudre cette question manquent d'intérêt et d'efficacité.

Dans son livre, intitulé « l'ESPRIT et son rôle dans la Nature », C. D. Broad (1925), donne 17 théories qui sont approximativement aptes à répondre aux questions posées par le problème corps — esprit; 17 théories, dont il ne retire que quatre possibilités comme étant totalement dignes d'être prises en considération, elles ont trait à l'une ou l'autre des principales théories du matérialisme, du spiritualisme ou du nonisme: qui vous sont, sans aucun doute, familières, et qui — en tout cas — ont été l'objet de nombreux ouvrages.

Je ne me sens pas assez compétent pour donner un avis qui se baserait sur un certain degré d'expérience personnelle.

Ce que je propose ici, sans pourtant vouloir entraver l'élan de ceux qui se sont posé comme but de trouver la définition du problème psychisme — matière, et qui seront sûrement entraînés au-delà des notions communes que nous possédons d'ores et déjà, ce que je propose donc, est de présenter certains types de données et de considérations sur le développement de la question, sans lesquels, et en se basant uniquement sur des méthodes actuelles, la solution cherchée depuis le fond des âges pourrait bien ne pas être trouvée.

Ces données, au sujet du problème psychisme — matière que je désire introduire dans notre discussion, sont celles obtenues à l'aide de recherches psychiques appelées — à tort ou à raison — PARAPSYCHOLOGIE.

Je n'ai pourtant pas la possibilité de les traiter ici d'une façon approfondie, et n'ai pas l'intention de vouloir vous persuader de leur valeur positive. Je vous demande tout simplement de prendre en considération les moyens à l'aide desquels le problème psychisme — matière pourrait être abordé, comme s'ils étaient vraiment efficaces.

Je passerai très rapidement sur la question E.S.P. Lorsque l'on songe à la difficulté que nous éprouvons (comme je l'ai déjà indiqué), à définir la perception sensorielle, c'est-à-dire la voie par laquelle nous réussissons cette performance de perception fondamentale des objets et des événements extérieurs en premier lieu , et qui est en soi presque insurmontable ! Le fait d'admettre la possibilité, pour notre conscient, d'obtenir des informations par d'autres conscients interposés ou même par voie directe, sur des objets et des événements extérieurs, sans avoir recours à nos propres sens actuellement connus, c'est-à-dire par télépathie ou clairvoyance, nous laisse... perplexe !

L'espace physique ne joue aucun rôle dans les deux cas précités. Nous sommes tout juste un peu plus familiarisés avec eux. Il est cependant à conseiller, aussi longtemps que nous aurons à admettre des expériences inexpliquées comme base de certains faits, d'aborder le problème de la perception du conscient, en présumant notre capacité de devenir conscient par clairvoyance de tout ce qui nous entoure (Moncrieff 1951), et à admettre que la fonction principale de notre cerveau, comme Bergson (1950) le prétend depuis longtemps, ne consiste point dans l'appréhension du monde extérieur, mais au contraire, dans la nécessité d'en filtrer, d'avance, les éléments dont nous ne ferons usage que par la suite.

Ceci semble donner au problème un certain caractère, opposé (semblable au cas d'un simulateur qui déclare ne pas apercevoir de la lumière alors qu'il reçoit précisément un faisceau lumineux dans les yeux). Mais cela nous permet, au moins, de situer les deux catégories de données dans le même contexte, avec, ou sans, manque de cohérence théorique.

C'est pour la même raison que je suis obligé de mentionner d'une façon superficielle seulement les données psychokinétiques, qui, selon les dogmes scientifiques classiques se réfèrent aux évolutions physiques des gros objets autour d'un corps, et sont susceptibles d'être dirigés par l'intermédiaire d'une force mentale quelconque, sans aucune interposition d'une influence physique connue. Comme dans le cas de l'E.S.P., les données PK (Psychokinétiques) ne compliquent pas d'une façon importante le problème d'une interaction volontaire ou involontaire de mouvements corporels, provoqués par ce qu'on pourrait appeler une interaction mentale.

Ici encore, autant que l'on puisse avoir des connaissances sur le processus fondamental, nous pourrions lattribuer à une influence commune, ou tout au moins habituelle ou psychisme ou de la volonté exercée sur le corps, sous la forme d'un effort spécial des facultés mentales généralisées.

Même s'il s'agit de ce qu'on appelle la photographie psychique, le degré d'intensification des forces kinétiques nécessaires à la production de contours de formes, de lumières et d'ombres, que ce soit sur le plan moléculaire ou sur celui de la luminosité directement, n'est pas plus élevé que pour un acte dû à la volonté physique, comme, par exemple, une bonne performance athlétique, la maîtrise d'un instrument de musique, ou autre...

Le seul problème posé par l'E.S.P. et le P.K. réside pour ainsi dire, dans leur per-

tinente rareté, surtout en ce qui concerne le P.K., et non dans la différenciation catégorielle du processus de perception et de motion.

Il y a deux sortes de phénomènes, qui, à première vue, n'apparaissent point comme une simple extension expérimentale d'ordre commun :

c'est, d'une part, l'expérience du dédoublement (extrapolarisation)

et le phénomène de la matérialisation ou création d'une matière uniquement à l'aide de la force mentale.

Dans le premier cas, celui du dédoublement (OUT of body) = O B E, l'élément observateur et auto-expérimental de la personnalité semble se détacher du corps physique et de son appareil visuel, en opérant à des distances variables, quelquefois dans un milieu totalement inconnu.

Cela peut se produire spontanément ou sous l'influence d'un produit hallucinogène, d'un état d'exaltation, d'un choc émotionnel, d'une forte fièvre ou d'une excitation auto-suggestive, comme, par exemple, celle d'une danse ou d'un chant.

Il est évident que le dédoublement (O B E) a pu jouer un rôle important dans les rites religieux des peuples primitifs où ce phénomène n'avait rien d'extraordinaire, et qu'il se produit aussi, de nos jours, parmi les populations civilisées (Green 1968), plus fréquemment qu'on ne le croirait.

J'ai l'intime conviction qu'il y a un grand nombre de personnes qui ont vécu l'expérience du dédoublement au moins une fois dans leur vie, ou même d'une façon répétée.

Pendant l'expérience-type, de courte durée, ou au début d'une expérience prolongée, le « MOI » observateur, détaché, suit son propre corps assis ou couché dans la position où il se trouvait au moment de la « séparation ». Au début de l'état séparé, le « MOI » observateur peut, en général, éprouver la sensation de flotter dans l'air à quelques pieds de son propre corps, tout en ayant l'impression d'être, pour ainsi dire « corporel ».

A ce sujet, je tiens à souligner tout particulièrement deux points :

Primo : le corps physique qui, normalement enrobe le « moi » observateur et fait partie de son environnement (murs, meubles, etc...) y est aperçu, de l'endroit du dédoublé, sous les mêmes perspectives, comme à l'aide d'un appareil visuel physique réel. En même temps, tout changement consécutif à la séparation, comme l'arrière-plan des objets environnants, la maintenance de la forme, des couleurs et des dimensions se poursuit, exactement comme si un appareil visuel, en fonctionnement normal transmettait les informations à un corps, dans des conditions physiques normales.

Secundo : l'importance que revêt l'avis unanime de ceux qui ont vécu cette expérience, selon lequel les perceptions consécutives sont en tous points identiques aux perceptions sensorielles méditatives de la réalité physique. Le corps et son milieu, vu à distance d'un point quelconque de l'espace n'apparait point comme une image mentale de rêverie ou de rêve, mais comme quelque chose de réel, vu à l'état éveillé.

Aucune interférence ou qualité visuelle douteuse de l'image comme dans certains états hallucinogènes !

Les personnes en proie à une hallucination peuvent souvent, et même presque toujours, être amenées à reconnaître avoir été sous l'effet d'une illusion, ce qui n'est pas le cas pour ceux qui expérimentent le dédoublement (O B E). Pour eux, il s'agit d'un transport dans une autre réalité.

Il arrive quelquefois que d'autres doubles humains participent à ces expériences lorsque celles-ci se produisent : en entrant dans une pièce, en s'y déplaçant, et en pouvant être aperçus en train de toucher ou de déplacer le corps « parenté » si j'ose dire.

Même dans ce cas, la vision est réelle et ne trouble aucunement le déroulement de l'expérience elle-même, ou la qualité de perception par rapport à celle en état éveillé.

Parmi les expérimentateurs du dédoublement, il y en a (on ne sait pas très bien comment malgré de nombreux essais, parvenir à définir par quel processus) qui ont poussé ces expériences beaucoup plus loin que ce que nous venons de décrire. Ils se trouvent précisément parmi ceux qui les ont faites à plusieurs reprises.

Selon leurs compte-rendus, très souvent appuyés par des documents authentiques, ils sont capables de quitter le voisinage immédiat de leur corps et, si l'on en juge d'après les témoignages, de s'éloigner considérablement de cet endroit. Ce genre de phénomène a été très souvent désigné par le terme « clairvoyance ambulante » ou « projection astrale ».

Les moyens de locomotion semblent être purement mentaux et peuvent être comparés à une simple décentralisation d'attention ? Pour cela, il suffit de diriger sa pensée sur un endroit ou une personne que l'on désire retrouver, pour y être aussitôt !

Des informations de ce genre peuvent, dans certains cas, être individuellement vérifiées.

Ceci mis à part, en expérimentant ce genre de « voyage », il est unanimement reconnu comme important qu'il n'y a aucune possibilité de différenciation sensorielle entre le caractère réel du phénomène et un déplacement physique normal effectué en état éveillé. En ce qui me concerne, je n'ai jamais été capable d'arriver à ébranler la persuation d'un témoin quant à cet aspect de réalité de l'expérience O B E. Toutes les personnes que j'ai eu l'occasion d'interroger d'une façon très poussée n'ont cessé de clamer la réalité de ce phénomène, comme celle de ma propre présence en face d'eux, ou celle des chaises, des tables, des lampes, etc... se trouvant autour de moi.

Pour compliquer encore la situation, l'expérimentateur avait, à un moment donné, lui aussi été « expérimenté » par d'autres entités dédoublées (ce qui m'incite à mentionner ici que dans la vie courante, ces témoins sont tous des gens du genre terre-à-terre, c'est-à-dire, des personnes exerçant des professions d'employés dans la branche commerciale ou production, ou ayant des fonctions créatrices sur le plan scientifique).

Ceci démontre toutefois un aspect du tableau que je viens de dépeindre, et qui semble très important au point de vue des efforts que nous déployons pour insérer ces données dans la conception de la réalité physique elle-même.

L'expérience du dédoublement possède une seule faille, qui empêche son identification à la réalité de la vie courante, celle qui représente la norme applicable pour différencier un jugement sain d'un jugement malsain; cette faille c'est l'impossibilité de se faire admettre par le grand public, sur une vaste échelle, du fait qu'elle n'existe, cette réalité, que pour la personne en état de dédoublement.

La réalité O B E n'est, tout compte fait, pas différenciable d'une autre, elle reste donc particulière, et pour ainsi dire unique.

Cette expérience souffre également d'un certain manque de « viabilité » dans le contexte du « Moi », en représentant une interaction pleinement orchestrée entre êtres humains vivant dans des conditions sociales, économiques et politiques différentes, sans que cela puisse, pour autant, diminuer les caractéristiques « réelles » et « objectives » de l'expérience. Elles deviennent tout au plus différentes. On pourrait comparer l'expérience O B E à la réalité solitaire de Thoreau, en se rapportant au fait que l'auteur de « WALDEN » faisait, lui aussi, de temps en temps des escapades vers la ville pour se replonger dans les dimensions sociales, économiques et politiques de l'urbanisme.

Or, tant que nous continuons à imaginer que l'individu cotoie cette sorte de réalité à certains moments, simplement comme ceux qui font appel à la science-fiction pour être transportés dans un monde de réalités aux dimensions insoupçonnées en tournant des boutons ou en contournant des coins, des voies inattendues, il sera difficile d'éviter les soupçons conduisant à penser que l'individu en question crée, en quelque sorte, une réalité fictive, probablement par voie mentale. Il sera difficile d'imaginer que cette réalité l'attend sous ses aspects physiques dans leur ensemble, comme dans une fantaisie de H. G. Wells.

Cette réalité cesse probablement d'exister lorsque la force psychique cesse de créer, et cette force extra-polarisée, afin d'observer une réalité propre à l'individu, retourne alors dans son habituelle habitacle corporel.

Cependant, c'est justement à ce sujet que je voudrai, en effet, me permettre d'aborder quelques questions épineuses d'ordre philosophique en n'attribuant pas plus d'importance à cette « présence » réelle qu'à celle que nous partageons tous, et dont nous admettons l'existence objective dans le sens commun du terme. N'y avait-il, après tout, pas de philosophes affirmant que nous les « intra corporels », possédons tout ce qui équivaut, tout ce qu'il faut pour les expériences du dédoublement, et que nous acceptions, tout au plus, de participer à un même degré, à la mise en scène et au scénario, à l'aide de nos propres perspectives, en retenant la qualité unique de ce dernier ? Il serait difficile de démontrer que ceci n'est vraiment pas le cas.

Par association d'idées, je pense invariablement au sens du cinquième commandement, et je laisse le soin aux philosophes de se pencher sur ce problème, en notant toutefois une possibilité, selon laquelle, comme pour l'E P S et le P K, l'O B E pourrait ne pas être aussi différent de l'état normal qu'il ne le paraît à première vue.

En tout cas, n'oublions pas, en attendant, notre corps, abandonné, allongé sur un canapé ou sur un lit, ou tassé sur une chaise :

Nous n'avons pas le droit de prétendre que ces manifestations soient vraiment indépendantes de notre corps dans chacun des cas.

Une séparation locale entre le « Moi » observateur, et le corps semble créer une simple illusion d'indépendance, une illusion difficile à garder lorsque, selon les

témoignages individuels, de nombreux expérimentateurs du dédoublement (c'est un point d'une importance capitale que j'ai omis de mentionner plus tôt), un lien quasi physique relie comme une sorte de cordon ombilical le corps matériel au corps astral (je n'ai pas trouvé d'autre terme plus approprié) du dédoublé, tant qu'il s'agit d'une séparation à courte distance. (Il est à noter que ce « cordon » s'amincit proportionnellement à l'allongement de la distance, jusqu'à sa disparition totale).

Mais alors, n'est ce pas les dualistes confirmés qui ont raison lorsqu'ils prétendent que cette illusion de dépendance du corps matériel est due à l'absence d'une distance notable entre le Moi observateur et le corps dans sa position habituelle et commune de tous les jours. Lorsqu'ils disent que cette dépendance du psychisme du corps est davantage une question de sensations (très semblables à la sensation de la parfaite liberté de la volonté) qu'un état suggestif ?

Avant de passer à l'analyse du groupe suivant des données et pour faire une sorte de pont entre ce qui a été déjà dit, et ce qui suivra, je voudrais attirer votre attention sur des données qui ne sont que rarement, ou pas du tout, en relation avec le problème psychisme — matière. Ce sont celles des U F O, que je classerai provisoirement en bloc parmi les données des recherches psychologiques.

Les O B E — expériments nous menant vers une réalité très différente.

Avec la question des U F O, nous abordons le problème dans un sens opposé. On pourrait désigner la dénomination U F O par le terme « expérience d'interpénétration corporelle » (into-our-experience body) ou, si vous préférez, par le sigle I O E B.

Au cours de ce phénomène, ce n'est pas notre conscient qui pénètre dans une autre réalité, mais une autre réalité qui tend à s'introduire dans notre conscient, centré dans notre corps physique. Les deux phénomènes se distinguent par le même manque de popularité, encore que dans le cas de l'I O E B, ce manque de popularité est manifestement moins prononcé grâce à la relative fréquence de cette « intrusion » dans notre conscient, et son caractère moins insolite.

Il y a des cas de perception individuelle ou collective de cette « interpénétration » matérielle, et, à cette occasion, il a été constaté qu'une des personnes, témoin du phénomène, avait réussi à capter l'image de cet objet inconnu à l'aide d'une caméra, alors qu'une autre, également présente, et pointant son objectif dans la même direction, ne trouvait, sur la pellicule développée, que l'image de son environnement.

Aussi bien l'expérience O B E que l'I O E B, se caractérisent par un manque de durabilité.

Dans le premier cas, la réalité sensorielle différentielle disparaît après quelques minutes, ou, au maximum, après quelques heures, au retour de notre conscient dans le corps.

Dans le second cas, la réalité introspective de l'U F O disparaît de notre conscient corporel après quelques minutes, ou quelques heures, avec une rapidité si extraordinaire qu'elle ressemble à une défaillance de notre attention.

Si nous voulons donner crédit aux témoignages de centaines de personnes affirmant avoir aperçu des U F O' s, il nous faut souligner deux points :

Primo : l'image de cet objet, pénétrant notre conscient est aperçu sous des perspectives différentes lorsqu'il s'agit d'une perception collective.

Seulement dans ce cas, il y a un facteur qui joue pour maintenir l'invariabilité des dimensions et des formes, exactement comme pour une vision sensorielle normale.

Secondo : malgré le fait que, devant une assistance nombreuse, ces apparitions soient caractérisées par une sorte de réglage de leurs perspectives, les observateurs sont tous d'accord dans leurs descriptions sur un point; la qualité de la réalité physique de l'aspect des U F O' s ne différant en rien d'un objet matériel normal (contrairement à certaines apparitions transperentes par exemple).

Il ne faut cependant pas oublier que dans le cas de l'I O E B, aussi bien que pour les U F O' s, nous nous heurtons aux mêmes raisonnements de « méfiance » pour ainsi dire insurmontables, que pour n'importe quel autre cas normal, devant devenir encore plus prononcés par ce manque absolu de la volonté d'acceptation et de vulgarisation se manifestant face à ce phénomène.

Nous nous trouvons, en effet, devant un phénomène dont l'origine se base sur deux critères différents du psychisme : celui de l'observateur d'une part, et, d'autre part, sur l'existence d'un psychisme étranger, individuel, ou même groupé; l'un et l'autre étant spatialement séparés l'un de l'autre.

En ce qui concerne les U F O' s, il existe, malgré tout, une **sorte** de connivence de l'opinion publique, même si les intéressés se trouvent dans des milieux spatiaux, ou, si vous préférez, astronomiques, différents.

Il faut, en tout cas, reconnaître que la situation foisonne de « corpora délicti », en tenant compte des corps et des cerveaux des « Petits Hommes Verts », sans parler des nôtres.

Malgré l'attitude de réserve que nous avons adoptée à ce sujet, il nous serait difficile de démontrer, dans ce domaine, l'indépendance du corps de son psychisme.

Nous arrivons maintenant à un genre de données qui — quoique attestées par des savants de la plus haute compétence, comme, par exemple, le Président de la Royal Society en Grande-Bretagne (Crookes 1874), ainsi que par un titulaire du Prix Nobel de Médecine et de Physiologie (Richet, 1923) — restent quand même insolites.

Je serais étonné qu'un de mes auditeurs ici présents ait déjà fait une expérience de ce genre. Combien parmi vous ont eu l'occasion de voir un Coelacanthe (espèce de poisson que l'on croyait disparue et qui fut découverte quelques années auparavant), ou — pour donner une idée plus rapprochée de ce que je vais vous exposer par la suite —, combien parmi vous ont eu l'occasion d'entendre parler ou de voir un tératome — une espèce de tumeur très spéciale, trouvée dans la cavité avdominale ou thoracique humaine, ressemblant à un fœtus malformé, portant des traces de chevelure, de dents, d'intestins, de poumons ou d'autres organes, dans un amalgame désordonné).

En posant cette question, je fais le rapprochement avec un phénomène précis, appelé « matérialisation, par intermédiaire d'un médium, d'entités partielles ou entières, souvent d'apparence humaine, présumé par voie mentale.

Il s'agit de formes matérialisées qui, au début, pensent apparaître attachées au corps du médium par une sorte de lien éthérique, de consistance variable, tandis que — dans certains cas — ces entités formées apparaissent complètement indépendantes, n'étant entourées d'aucun halo, à une certaine distance du médium, et même à l'air libre.

Comme dans le cas des U F O' s et d'autres objets aperçus dans ce que nous appelons l'expérience O B E, la forme entièrement matérialisée est caractérisée par un degré de réalité physique à peu près identique à celle d'un objet de notre environnement, reconnu comme étant tel et réel.

Elle est quelquefois comme « stylisée » avec des mouvements glissants, tout en possédant un aspect étonnamment vivant jusque dans les moindres détails. Elle peut apparaître sous l'aspect d'une personne encore vivante ou décédée, ou de quelqu'un d'inconnu. Elle peut présenter des particularités insolites quant à sa construction ou ses dimensions, sans pour autant choquer le sens de la réalisation ou de porter des signes d'une anomalie anatomique quelconque.

Elle diffère des « apparitions » classiques par la possibilité de la toucher ou même de la déplacer, ce qui élargit le champ d'interaction et de dialogue avec les observateurs, contrairement à ce qui est pour les « apparitions » communes, ce qui devrait en principe faciliter son acceptation par l'opinion publique.

En tant qu'entités bien délimitées en personnalités doubles ou en personnalités multiples, déclinant parfois elles-mêmes leur identité au cours de séances spirites, elles doivent, en plus, faire preuve de mémoire, ou d'un sens du contexte historique, et d'une conscience prononcée de leur E G O.

Si la durée de leur apparition est variable et limitée (en général elle oscille entre quelques minutes et une heure au plus), il ne faut pas oublier que ce laps de temps correspond à peu près à celui de la naissance d'un être humain.

Je suis en effet, tenté de croire que si l'on donnait ces indices à un biostatisticien, il n'aurait aucun mal à insérer ces entités dans un diagramme des naissances de la population terrestre.

Et pourtant, c'est précisément le début et la fin de leur apparition qui les différencie de la naissance des populations intéressant le biostatisticien, et pour lesquelles les quelques questions relatives à la fin de l'état de vie ne se posent pas.

Ces entités semblent, pour ainsi dire, contourner les processus habituels de la procréation et de la conception; ce ne sont pas des préposées au four crématoire ou à la sépulture comme le corps humain dont les restes physiques sont appelés à se conserver pendant un temps plus ou moins long après la disparition de la vie elle-même.

Elles « naissent » pendant des séances spirites, et malgré leur présence et leur comportement autonomes pendant le temps de leur « stage », elles ne manifestent aucune tentative pour prolonger cette présence au-delà de la durée de la séance.

Leur façon de cesser d'être est — en fait — un des aspects les plus remarquables de ces être extraordinaires, ce qui provoque chez les observateurs une sorte d'effarement, alors qu'ils viennent de les toucher, ou même d'avoir des conversations avec elles. Leur « image »

peut « crever » comme un ballon, ou se transformer en brouillard en s'évanouissant dans le sol comme une vapeur éliminée par un aspirateur. Il y a des cas où la forme commence tout simplement à retrécir d'une façon rapide mais proportionnelle jusqu'à disparition totale.

Cette entité part, comme certains U F O' s qui, visibles un moment auparavant, auront disparu en un clin d'œil ou en une fraction de seconde d'inattention de la part de l'observateur.

Malgré son caractère insolite, le phénomène de la matérialisation présente, lui aussi, un certain parallélisme avec le fonctionnement organique normal. A ce sujet, je fais en effet un rapprochement avec la conception et le développement d'un fœtus qui — au-delà des explications purement physiologiques — constitue en lui-même une sorte de miracle standardisé quant au conscient et à la volonté.

Je pourrai même citer la formation d'un cancer, comme exemple d'une matérialisation intra-corporelle, ce dernier étant une croissance semi-autonome, d'ordre inférieur, et davantage liée au corps physique qu'à son psychisme, et constituant l'opposé du processus de la matérialisation d'une entité psychique.

On est, en conséquence, amené à se poser la question si certains faits, analysés à l'aide des recherches psychiques peuvent nous conduire, sur le plan matière-psychisme, dans un domaine d'expériences et de phénomènes diamétralement opposé aux procédés avec lesquels nous nous sommes déjà familiarisés.

Durant tout notre dialogue, c'était toujours un corps et un cerveau humains, normalement constitués, qui étaient mis en cause. Et même si nous acceptions la réalité physique supra-normale du dédoublement (O B E), le phénomène des U F O' s et de la matérialisation, les philosophes classiques nous répliqueraient qu'il ne s'agit que d'un thème normal sur le plan ontologique, celui de l'extrapolarisation de la pensée.

J'estime qu'en cessant de déclarer forfait en ce qui concerne ce problème, on contribuerait à trouver l'ordre de la création de la vie en laboratoire, ou tout au moins, l'existence d'un précurseur autoreproducteur de la vie.

Vous êtes nombreux à connaître le but poursuivi par les chimistes et les biologistes. But qui a commencé avec l'expérimentation classique de Miller, en 1957, pour créer des amino-acides, et cela, en supposant que ces simples éléments constituaient la base de l'apparition de la vie sur notre globe, il y a quelques millions d'années.

Miller, en 1957, utilisait une décharge électrique comme catalyseur au cours de ses expériences, car il présumait que quelque chose comme un éclair avait dû toucher le méthane, l'amonium, l'hydrogène et les vapeurs d'eau contenus dans l'atmosphère primaire de la terre.

Suivant l'exemple de Miller, d'autres chercheurs ont tenté l'expérience avec des catalyseurs différents, comme, par exemple, les rayons ultra-violets, les hautes températures, et ils ont réussi, non seulement à obtenir la production d'amino-acides simples, mais la création de molécules simples et en chaines, sans pourtant, parvenir à l'obtention de molécules auto-génératrices. Réussiront-ils un jour ? Le physicien par excellence est confiant, il croit que ce n'est qu'une question de temps, additionnée d'une forte dose de hasard pour trouver la combinaison compliquée de ce coffre-fort.

Entre temps, on pourrait faire des essais à l'aide d'un bon médium ou même d'un magnétiseur, en prenant comme base les mêmes éléments et des variantes de conditions favorables.

Des résultats positifs ont été enregistrés dans plusieurs laboratoires, aussi bien dans notre pays qu'à l'étranger, avec l'entremise de magnétiseurs, en agissant sur des tissus animaux (Grad, 1965), et, par rapport aux taux de réaction des enzymes (Smith, 1968), mais, jusqu'à ce jour, la grande expérience n'a pas encore eu lieu.

Au-delà de la simple apparition de vie, il y a un facteur (qui paraît passer celui du psychisme et de la vie animée) qu'il serait absurde d'associer au hasard pur, et dont la définition — à mon avis — n'est réalisable qu'à travers une voie psychique, accompagnant les recherches en laboratoire par un travail où l'imagination doit jouer un rôle actif dans l'implication des données basées sur la prémonition à longue échéance (une éventualité que j'ai soigneusement évitée jusqu'ici).

Prenant cette voie, on pourrait peut-être obtenir des éclaircissements sur le problème psychisme-matière. En se basant fermement sur le principe anti-chance pour la totalité des phénomènes concevables, seule la prémonition me paraît capable de vaincre les obstacles en apparence insurmontables de la matière et de ses manifestations par rapport au corps et son cerveau d'une part, et ce que l'on pourrait admettre comme pure illusion du psychisme de l'individu et l'autonomie de son comportement d'autre part.

En contrepartie, cette théorie risque de nous enliser dans le royaume du mysticisme et de la méthode dont les adeptes nous reprocheraient sans doute alors de ne pas avoir pensé plus tôt à ces questions pour résoudre le problème.

Peut-être devrions-nous retrouver la simplicité naturelle de l'homme primitif pour qui le problème psychisme-matière ou psychisme-corps n'existait pas.

La communion totale du primitif avec la nature, son enracinement profond dans celle-ci avant de devenir le précurseur de notre conscient déformé (une déformation qui ressemble presque à celle des animaux domestiqués), constitue l'antithèse de cette différenciation artificielle.

Que voulez-vous dire par Psychisme-matière ? demanderait-il étonné;

Il y a un chemin qui mène vers toutes choses, c'est tout !

A quoi nous répondrions inévitablement, nous, les enfants de l'analyse :

Mais alors, explique-nous en quoi consiste ce chemin et en quoi consistent ces choses ?

Ceci m'incite à ajouter quelques réflexions, une sorte de post-scriptum, à ce qui a été dit :

Au début de mon exposé, j'avais affirmé ma volonté de ne pas vous persuader de la validité des données fournies par les recherches psychiques, mais, de vous amener uniquement à prendre en considération l'hypothèse de leurs effets positifs possibles quant à la solution du problème psychisme-matière.

J'entends vos soupirs résignés puisque vous réalisez que tout ce que je viens de vous exposer est tellement insignifiant pour résoudre le problème, tant pour ce qui concerne le plan philosophique, que sur le plan des complications scientifiques, que, tout compte fait, il reste entier.

Le problème reste inchangé pour la simple raison que vous refusez à priori de prendre en considération tout ce que je viens d'avancer et que, d'office, vous appréhendez d'admettre une progression dans ce domaine par ces moyens, même s'ils s'avéraient effectivement efficaces.

A l'heure actuelle, on ne peut nier l'importance de ces moyens, d'autant plus que je n'en ai cité qu'une partie, et que je ne me suis pas penché sur les multiples de leur application par rapport à la question — d'ailleurs très importante — de savoir comment il se peut que la nature soit capable de répondre si docilement à des théories de la probabilité, et ce, avec une logique parfaite.

Il serait, en tout cas, utile de se demander pourquoi les recherches psychiques ont été si longtemps négligées et écartées de toute investigation et discussion scientifique concernant les problèmes de la vie.

Pourquoi elles étaient, pour ainsi dire, séquestrées ?

Pour ma part, je ne crois pas que les grandes difficultés, les grands problèmes auxquels l'homme s'est heurté depuis qu'il a bâti ses premières civilisations (ces problèmes qui, aujourd'hui, prennent presque l'aspect d'un cauchemar : l'agressivité et des transofrmations si peu comprises, les problèmes de la subsistance et de l'aliénation de la nature), tous ces problèmes donc, soient vraiment insolubles.

On parviendra probablement à les résoudre lorsque nous aurons trouvé la réponse de savoir comment les phénomènes psychiques — en occurence leurs prototypes — qui, au moment de notre évolution se sont enchevêtrés d'une façon causale très prévisible, aient pu devenir, officiellement, intouchables.

C'est cette question-là que les historiens et les sociologues des sciences humaines devront soulever à plus ou moins longue échéance.

---

rapports d'enquêtes

Nous envisageons de consacrer une plus large place à cette rubrique, dès le prochain numéro. Des nombreux éléments que nous recevons ne peuvent pas tous être publiés mais nous procédons à une sélection des meilleurs rapports d'enquêtes qui nous parviennent de nos délégués. Nous rappelons à nos lecteurs que toutes les observations d'OVNI nous sont d'une précieuse utilité et nous les remercions, par avance, de nous signaler toutes les apparitions inexpliquées qui parviendraient à leur connaissance.

● **Rapport N° 1 :**

OVNI en Haute-Marne

Enuête réalisée par Eric MEYLAN

Date de l'observation : 15 au 16 août 1975 (vers 0 h 15)

Lieu : Andelot (Haute-Marne)

Cette observation, largement rapportée dans la presse, nécessitait malgré tout quelques précisions. Le phénomène s'est déroulé sur la route CD 44, entre Andelot et Blancheville et eut pour témoins principaux : MM. André et Dominique Samie et Patrick Pinguat.

Ceci s'est passé au cours de la nuit du 15 au 16 août, durant la nuit du vendredi au samedi, vers 0 h 15.

Déclaration de M. André Samie : « Mon fils, Dominique, effectuant actuellement son service militaire à Toul se

trouvait en permission. Durant la nuit, il est venu me réveiller en me disant de me lever et de le suivre pour être témoins de faits paraissant surnaturels. Il m'expliqua qu'au moment où il se trouvait sur la route, avec ma voiture, entre Andelot et Blancheville, en compagnie d'un camarade, demeurant également à Andelot, ils furent survolés par un O.V.N.I. qui s'était rapproché de leur véhicule à deux reprises.

Il me décrivit l'objet comme étant d'une forme ronde, d'un diamètre d'environ 30 mètres, avec une partie hémisphérique par le dessous. L'objet était lumineux, rouge-orangé. Le camarade de Dominique, Patrick Pinguat, possédait un appareil photo et prit un cliché avec son appareil équipé d'un flash. L'objet s'est alors aussitôt rapproché de la voiture à très vive allure. Pris de panique, mon fils effectua une rapide marche arrière sur un trajet d'environ 500 mètres pour s'immobiliser à l'entrée d'Andelot, dans un chemin de terre. Le camarade de mon fils descendit alors de la voiture et prit un second cliché. L'objet se rapprocha de nouveau à une vitesse terrifiante. Dominique démarra rapidement pour pénétrer dans Andelot. C'est alors qu'il résolut de trouver un témoin supplémentaire au phénomène. C'est la raison pour laquelle il est venu me trouver. Tout d'abord incrédule je n'était pas tellement décidé, mais devant l'attitude excitée de mon fils, je décidais finalement de me rendre sur place en prenant la route R.N. 65. C'est alors qu'une fois parvenu au carrefour de Cirey-Les-Moreilles, je vis, en face de moi, une demi-sphère, partie bombée face au sol, d'une luminosité rouge-orange. Cette dernière se tenait immobile au-dessus d'un petit bois et oscillait légèrement. Voyant le phénomène, je me suis engagé sur le CD 137, pour m'arrêter à 400 mètres de la RN 65, afin d'observer le phénomène sans descendre de voiture, moteur au ralenti, phares éteints. Deux voitures sont passées sur la route à ce moment-là, les conducteurs ont dû également apercevoir le phénomène mais ne ralentirent pas. Peu de temps après, un second objet apparut, identique au précédent. Il se dirigea vers nous par l'arrière du véhicule.

Toutefois, je tiens à préciser qu'à ce moment, nous ne regardions plus derrière nous, toute notre attention était dirigée vers l'objet qui arrivait sur nous. Il est possible qu'il s'agissait du même objet que nous avions aperçu au-dessus du petit bois et que ce dernier se soit déplacé à une vitesse vertigineuse. En effet, alors que j'étais engagé sur le CD 137, je me trouvais dans la direction du nord, tandis qu'au moment de la première apperition, je me trouvais sur la RN 65, en direction de Chaumont, soit vers l'ouest. J'ai commencé à prendre également peur, réalisant que j'étais témoin d'un fait peu ordinaire. J'ai remis la voiture en route et me suis rapidement dirigé vers Chantereines. Parvenu dans cette localité, je me suis arrêté sur une place publique. L'objet s'était immobilisé au bout de la route, mais à aucun moment il n'a pénétré dans le village. Reprenant mon sang froid, en me sentant en sécurité, je résolus de rejoindre Andelot par le CD 44. Il devait être 1 h / 1 h 30. L'objet se trouvait toujours à l'entrée du village, à une altitude approximative de 30 mètres, difficilement évaluable dans l'obscurité. Persuadé qu'il n'y aurait plus de suites, je traversais donc le village dans la direction opposée à l'objet. Entre Chantereines et Blancheville, soit après un parcours d'environ 2 km, l'objet réapparut de nouveau, derrière mon véhicule, en se tenant dans l'axe de la route. Parvenu à Blancheville, l'objet prit la même attitude qu'à Chantereines en restant à l'entrée du village. Au bout d'un moment, l'objet disparut. »

Déclaration de Dominique Samie : « Il devait être environ 11 h 30. Je me trouvais à proximité du village d'Andelot, me dirigeant vers Bologne avec la voiture de mon père, en compagnie de mon camarade Patrick Pinguat. A une centaine de mètres d'Andelot, sur la partie gauche de la route, j'aperçu une lumière blanche de faible intensité mais que prit de l'ampleur très rapidement. Cette luminosité nous suivit quelques instants sur une cinquantaine de mètres. Je stoppais alors mon véhicule pour prendre mon appareil photo. Ce dernier ne quitte jamais la voiture et renferme toujours une pellicule. L'objet se trouvait juste au-dessus de nous et ne pouvions distinguer que le dessous. Il ressemblait à une demi-sphère orangée. Il émettait une lumière concentrée sur lui-même et très vive. Cette lumière n'éclairait pas les environs. Mon camarade poussa la vitre de la voiture et prit une première photographie. A l'éclat du flash, l'objet fit un bond vers nous à une vitesse extraordinaire. Je mis la voiture en marche arrière et parcourus ainsi une distance de 500 mètres à une vitesse folle. L'objet nous suivit et pouvions le distinguer parfaitement. La partie supérieure de celui-ci émettait une vague lumière blanche. La partie inférieure restait orange. Je pris une route sur ma droite. Patrick reprit une photographie de l'objet toujours au-dessus de nous. A l'éclat du flash, pour la seconde fois, l'objet se rapprocha de nous. Le dessous était parfaitement net, mais le reste de l'objet restait flou. »

N.D.R.L. : Nous remercions notre correspondant, M. Meylan, pour sa collaboration dans une enquête guère facilitée par la venue de nombreux curieux auprès des témoins du phénomène.

Nous savons que les témoins prirent deux photographies de l'objet, mais ces dernières, auraient disparu, aux dires de ceux-ci, sans autres explications. La visite de deux « spécialistes », deux jours après l'événement, n'y serait pas pour rien, d'après ce qu'a pu recueillir notre enquêteur auprès des témoins qui conserve l'impression que ces derniers n'ont pas dit tout ce qui s'était passé, durant cette nuit du 15 au 16 août dernier.

● **Rapport N° 2 :**

Enquête réalisée par Maurice Mélot
Date de l'observation : 15-16 août 1975, 22 h 20 et 4 h 30 du matin
Lieu : Forrières (Belgique).



Témoignage de M^me^ et M. Paquet : De sa terrasse, M^me^ Paquet, aperçoit dans la direction O.N.O., un point lumineux plus brillant et plus gros qu'une étoile de première grandeur. Intriguée, elle persiste dans son observation et constate que le point lumineux en question se rapproche très rapidement dans sa direction pour venir s'immobiliser au dessus d'un poteau électrique. A ce moment précis, l'objet se tenait donc à environ 300 mètres du témoin et à une altitude approximative de 150 mètres. Son aspect était celle d'une grosse étoile.

M^me^ Paquet prit peur et se réfugia à l'intérieur de son habitation et éteignit toutes les lampes, restant ainsi dans l'obscurité durant une dizaine de minutes, avant d'oser sortir de nouveau. Elle vit encore l'objet disparaître derrière les arbres, vers la direction E.S.E. Il réapparut ensuite mais beaucoup plus gros, avant la forme ovoïde. Tout ceci se passa dans le silence le plus complet eu dura environ une dizaine de minutes.

Vers 4 h 30 du matin, soit environ 5 heures après l'observation de son épouse, M. Paquet fit à son tour une étrange observation. Ils furent d'abord tous les deux à entendre comme un cri très puissant d'oiseau qu'ils n'arrivèrent pas à identifier. Ces cris étaient émis tous les 15 à 20 secondes. Puis, un autre bruit insolite était perçu.

Au bout d'un certain temps, M. Paquet tourna la tête vers la fenêtre de sa chambre et aperçut une « chose » à la hauteur de son champ visuel. Il se leva et, s'approchant de la vitre, il fut stupéfait de constater la présence d'une forme humaine qui se tenait, d'après les lieux, soit sur l'extrémité des branchages d'un arbre, soit sur ce qui lui parut hors de raison, sur des fils à haute tension (3 000 volts) suspendus à sept mètres du sol.

La silhouette ne se découpait pas sur un fond clair, néanmoins le témoin estima sa taille à environ 1,20 mètre, très bien proportionnée. Elle ressemblait à un être humain de petite taille. M. Paquet crut d'abord avoir affaire à un singe mais il était aberrant que ce dernier puisse ainsi résister aux 3 000 volts, sans compter sa très grande légèreté, car les fils sur lesquels il était suspendu n'étaient pratiquement pas animés d'oscillations.

Se souvenant de l'observation faite par sa femme quelques heures auparavant, M. Paquet ne voulut pas l'émotionner davantage, il referma la fenêtre et descendit au rez-de-chaussée pour se procurer une torche électrique. Cette décision ne lui demanda qu'une dizaine de secondes. Lorsqu'il parvint sur les lieux de l'apparition et dirigea le faisceau de sa lampe sur l'endroit où il l'avait aperçu, l'être avait disparu.

Le témoin communique son observation par téléphone à la gendarmerie. Aucun singe ne fut signalé avoir disparu dans la région, ce qui affecte le caractère d'autant plus insolite de l'observation de M. Paquet. Nous n'en tirerons aucune conclusion, notre rôle n'étant que d'en rapporter les faits suivant les soins de l'enquête menée auprès des témoins par notre correspondant, M. Maurice Mélot. Il nous serait intéressant de connaître si d'autres observation inexpliquées furent observées durant la période du 14 au 16 août 1975. Nous remercions par avance les lecteurs qui pourraient nous documenter à ce sujet.

● **Rapport N° 3 :**

« Cigares Volants » au-dessus de Valenciennes

Date de l'observation : 1er octobre 1975
Lieu : Sur autoroute Paris-Bruxelles, à la sortie NEUVILLE-sur-ESCAUT.

Cette observation nous a été transmise par deux personnes dignes de foi qui en furent témoins, alors que précisément, elles venaient d'assister à l'ouverture du symposium sur l'Ufologie organisé à Grenoble. Le hasard faisant quelque fois curieusement les choses, le phénomène se déroulait au moment précis où l'un des conférenciers de l'U.G.E.P.I. décrivait ce genre de phénomène au public Grenoblois, lors d'une séance supplémentaire à la suite du succès enregistré à la conférence d'ouverture qui avait eu lieu le 30 septembre.

Cette observation se déroula donc le 1er octobre 1975, depuis l'autoroute Paris-Bruxelles.

Cinq kilomètres environ avant d'arriver à Valenciennes, vers 16 h 28, l'attention des témoins fut d'abord éveillée par le passage d'avions à réaction volant à basse altitude et effectuant des trajectoires circulaires, passant et repassant au-dessus de l'autoroute, plongeant dans les nuages, en ressortant et y replongeant, semblant manifestement rechercher quelque chose.

Ayant ralenti la vitesse de leur véhicule pour mieux les observer, les témoins virent soudain, alors que les avions venaient de disparaître de leur champ de vision, deux objets allongés, situés dans une trouée des nuages et qui devaient se trouver à environ 2 000 mètres au-dessus de Valenciennes.

Ces objets se tenaient immobiles et alignés horizontalement, l'un légèrement décalé et plus haut de l'autre. Les témoins stoppèrent aussitôt leur voiture pour mieux les observer. Après quelques secondes ils furent très surpris de voir l'objet situé au plus bas, se mettre dans une position verticale, et une fois cette position acquise, d'apercevoir un petit objet en forme de disque sortir de la partie inférieure. Quelques secondes avant l'apparition de ce petit objet, le « cigare » s'enveloppa d'une sorte de nuée d'un blanc laiteux. Le disque sortit brusquement et descendit semble-t-il, en chute libre, jusqu'à environ 500 mètres du sol. Il était suivi d'une traînée de la même couleur que celle de la « nuée » qui entourait l'objet en forme de « cigare » vertical. A cette altitude, le disque effectua un virage à angle droit, puis remonta à grande vitesse en plongeant dans les nuages où il disparut. Après sa disparition, le « cigare » reprit sa position horizontale en conservant l'alignement initial avec celui qui l'escortait. Les deux objets restèrent encore immobiles durant une quinzaine de minutes (temps exact : 14 minutes, mesuré sur la montre de l'un des témoins), puis ils se mirent en mouvement, très lentement, pour disparaître progressivement dans les nuages.

Durant toute la durée de l'observation, le moteur de la voiture des témoins ne subit aucune perturbation. Par contre, la radio de bord émit des bruits « parasites » pendant tout la durée de l'observation....

Dimensions approximatives évaluées des objets : Les mesures effectuées par triangulation permettent d'estimer que les deux gros objets allongés, d'une couleur blanc-bleutée, mesuraient au minimum, 250 mètres de longueur sur 30 à 40 mètres de hauteur. Quant à l'objet discoïdal, son diamètre devait être situé entre 20 et 25 mètres. Cet objet était d'une couleur blanche intensément lumineuse, avec une ligne sombre diamétrale.

Les témoins qui possédaient un appareil photographique dans leur voiture (type : « Zénith » E), prirent trois photographies successives, les seules qui leur restaient sur la pellicule. L'appareil avait été réglé à l'infini au 1/125e de seconde. La première photographie aurait dû laisser apparaître les deux objets, ainsi que le disque avant que celui-ci disparaisse dans les nuages. Malheureusement au développement, il n'y a rien de particulier d'enregistré sur la pellicule, à la grande déception des témoins.

A noter que les témoins ont une bonne connaissance du phénomène O.V.N.I. et n'ont pu, en aucune façon, se laisser abuser par un phénomène atmosphérique quelconque. A leur désir, nous leur conserverons l'anonymat. Au moment de l'observation, le ciel était très nuageux mais non brumeux, avec des « éclaircies ». Un léger vent soufflait.

● **Rapport N° 4 :**

O.V.N.I. au-dessus d'ORLY

Date des observations : 14-08 et 17-08, vers 20 h 30
Lieu : Corbeil-Essonnes, Aéroport d'Orly.

A notre connaissance, seul le journal « NOSTRA » fit mention de ces observations, le 21-08-1975 dans un bref communiqué. Cette série d'observations d'O.V.N.I. au-dessus d'Orly nous fut ensuite confirmée par nos délégués régionaux.

D'après « NOSTRA » ces objets apparaissaient sur les radars de la Tour de contrôle sous forme de spot lumineux intermittents, alors que les avions donnent un spot qui se déplace de façon continue, suivant une trajectoire bien déterminée.

Des pilotes auraient été témoins de ces objets de forme circulaire, dotés, sur le pourtour, de lumières clignotantes rouges et d'un puissant projecteur. Un « Fokker » se serait brusquement trouvé « nez à nez » avec deux de ces curieux engins qu'il aurait pu éviter en reprenant de l'altitude mais les dits objets se seraient écartés d'eux-mêmes.

Le 14-08-1975 : Une boule rouge fut aperçue à 22 h 05. D'aspect non clignotante, l'apparition a été instantanée sur l'azimut sud-est. L'angle d'observation avec l'horizon était de 25° et le temps d'observation de cinq secondes. La boule disparut cachée par l'angle d'un immeuble.

Le 15-08-1975 :

— observation **à 22 h 05 :** Objet blanc jaunâtre de forme ronde, aperçu durant une dizaine de secondes.
— observation **à 22 h 10 :** Objet de même nature que le précédent, aperçu environ cinq secondes.
— observation **à 1 h 55** du matin : Objet en forme de disque avec trois couleurs de visibles : rouge, blanc et orange. Azimut ouest - nord-ouest, angle avec l'horizon : 60°. Durée de l'observation : 5 minutes.

Le 17-08-1975 :

— **A 21 h 25 :** observation d'un objet blanc avec une partie brillante que l'autre se déplaçant dans la direction nord-sud. Il disparut instantanément aux yeux des témoins au moment où se produisit un éclair très brillant en parallèle de l'objet.
— **A 21 h 45 et 22 h 08 :** trois objets sont passés.
Le premier objet était blanc-jaunâtre, d'un diamètre apparent de 3 cm, évoluant à la vitesse d'un avion durant environ 15 secondes, vu aux jumelles.
— Le second objet, était orangé, de même apparence que le précédent, mais il lançait des faisceaux oranges et rouges (genre d'éclairs) et se déplaçait à une vitesse inférieure à celle des avions. Sa disparition fut instantanée.
— Le troisième objet, d'un blanc-jaune. Apparu instantanément au sud pour disparaître vers le nord-est en diminuant de taille, en scintillant très fortement et en devenant orange, puis devenant à peine visible. Aperçu environ 16 secondes à 20° à l'horizon.

L'un des témoins de ces observations nous fit parvenir le rapport suivant :

« Dans la nuit du 18 août 1975, à 22 h 25, je fus témoin d'une curieuse observation, durant environ 25 secondes. Venant du S.E., deux objets très lumineux, de forme elliptique, rouges orangés, paraissaient évoluer sous une couche nuageuse (plafond : 800 m). En prenant mes jumelles (grossissement : 8 ×), j'ai constaté la présence d'un halo diffu, d'un jaune pâle, qui entourait chaque objet. L'un de ces objets émit un fort faisceau lumineux orange, en « zig-zag ». Ensuite, les objets se déplacèrent rapidement suivant une trajectoire en « escalier ». Après une vingtaine de secondes, les objets partirent à la verticale à une vitesse foudroyante en direction du sud et laissant derrière eux, un court instant, une traînée rougeâtre. »

(A suivre...)

Aidez a la diffusion d'«Ouranos» en faisant des abonnés autour de vous.

ANCIENS NUMEROS D'OURANOS ENCORE DISPONIBLES

N°s 21, 23, 24 (ancienne formule).
N°s 12 et 13 (année 1954).
N°s 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 (nouvelle formule).
N°s 1 et 4 de « Ciel Insolite ».
N°s 3 et 4 de « Phénomènes Inconnus ».
5 F.F. chaque numéro à OURANOS, B.P. 38 - 02110 Bohain.

Si la case ci-contre porte une croix, c'est que votre **abonnement est terminé.**

Renouvelez-le dès maintenant pour éviter toute interruption dans la réception de votre revue.

SERVICE D'INFORMATION PUBLIQUE DE LA C.E. OURANOS

Dans le cadre des manifestations d'information publique, organisée par la **Commission d'Etude « OURANOS »** à l'occasion du **25e Anniversaire d'OURANOS**, un programme de conférences illustrées par les **projections de documents diapos et films** a été élaboré.

Ces conférences-débats ont été conçues sous forme d'un 1er cycle d'information en 3 volets, chacune des présentations étant espacées de quelques mois dans une même localité, si l'intérêt des auditeurs se maintient sur la diversité des sujets abordés.

Ce cycle d'information se présente sous forme d'un tryptique en 3 volets, intitulé :

1. « **Ces O.V.N.I. qui nous observent** » : Lesquels ? Comment ? Pourquoi ?
2. « **Phénomènes P.S.Y. devant la Science** » : Parapsychologie, psychotronique, radionique.
3. « **La recherche du contact** » (Synthèse des deux sujets d'étude précédents).

Les membres correspondants, lecteurs d'OURANOS qui seraient intéressés par la présentation de ce cycle d'information dans leur localité, sont invités à écrire au siège de la Commission : OURANOS - Service Conférences - B.P. 38 - 02110 BOHAIN.

LA PROPULSION DES « SOUCOUPES VOLANTES » ENIGME RESOLU ?

Par Yvan BOZZONETTI

Après de multiples difficultés d'impression, l'ouvrage vient enfin de sortir de presse par l'auteur lui-même.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser de ce retard de parution.

En tant qu'hypothèse d'engins évoluant dans notre atmosphère et d'origine inconnue, ce livre analyse clairement, avec l'appui de nombreux témoignages, le mode de déplacement probable de ces engins.

Il permet de répondre à plus de 50 questions fondamentales sur les « Soucoupes Volantes ».

— Comment s'expliquent les accélérations et brusques changements de direction ?

— Pourquoi s'entourent-elles d'un « halo » lumineux ?

— Pourquoi parasitent-elles les émissions radio ?... etc.

35,00 F Franco à OURANOS.

OUVRAGES RECHERCHES (en bon état)

Charles GARREAU : « Alerte dans le ciel », Edit. du Grand Damier.

Gérald HEAD : « Les soucoupes volantes », Edit. de Flore, 1951.

Donald KEYHOE : « Les soucoupes volantes existent », Hachette, 1954.

Desmond LESLIE et Georges ADAMSKI : « Les soucoupes volantes ont atterri », Edit. La Colombe.

Aimé MICHEL : « Lueurs sur les soucoupes volantes », Mame, 1954.

Aimé MICHEL et Georges LEHR : « Pour ou contre les soucoupes volantes », Edit. Berger-Levrault, 1969.

Franck SCULLY : « Le mystère des soucoupes volantes ».

Jean PLANTIER : « La propulsion des SV par action directe sur l'atome », Mame, 1955.

RUPPELT : « Face aux soucoupes volantes », France-Empire.

Transmettre offres à OURANOS.

(à découper)

Bulletin d'Abonnement

Je vous prie de bien vouloir m'envoyer régulièrement votre revue OURANOS. En règlement, je vous adresse la somme de ..... F. montant de l'abonnement ordinaire pour 6 N°, ou ..... F pour un abonnement couplé avec 2 N° Spéciaux, ou ..... F pour un abonnement de soutien, ou ....Formule de versement choisie : C.C.P.* Chèque bancaire* F pour ma carte de membre à la C.E. OURANOS. Mandat-carte* (* barrez la mention inutile)

Nom : Prénoms :

Adresse bien lisible). Ville :

Rue : N° :

Département (code postal complet) :

Bulletin à diriger à : **OURANOS**
B.P. 38
02110 BOHAIN
C.C.P. C.E. OURANOS
1.499 77 U CHALONS

Suisse : **OURANOS**
5, rue Dassier
1201 GENEVE
C.C.P. OURANOS
12-20626 GENEVE

Belgique : **OURANOS**
299, av. Georges-Henri
1200 BRUXELLES

Date : .....

Signature :

A M O R C

ORDRE ROSICRUCIEN

qui perpétue à l'échelle mondiale l'œuvre Rose + Croix du passé
Adresse un vaste appel à tous ceux qui recherchent la connaissance

- VOUS qui voulez étudier le monde qui vous entoure et déterminer votre place dans l'Univers.
- Vous qui désirez vous joindre à une organisation traditionnelle, vieille de plusieurs siècles, afin d'acquérir la Connaissance, et cela dans un véritable esprit de : « COMPREHENSION, TOLERANCE et FRATERNITE ».
- Alors, dès aujourd'hui, demandez la brochure gratuite « LA MAITRISE DE LA VIE », elle sera votre départ sur le chemin de la LUMIERE.
- Lisez attentivement cette brochure qui vous sera adressée sans engagement de votre part, et... Décidez !

Ecrire à : SCRIBE T E P « A M O R C »
Château d'Omonville
LE TREMBLAY
27110 - L E N E U B O U R G

(Joindre 3 timbres pour frais d'envoi)

LA VISION PARAPSYCHOLOGIQUE DES COULEURS

par Yvonne DUPLESSIS

« L'homme de la rue le moins cultivé sait spontanément ce que sont les couleurs : il suffit d'ouvrir les yeux en plein jour pour les voir immédiatement colorer différemment les objets.

Ce qu'on sait moins toutefois, c'est que ces couleurs peuvent apparaître dans différentes conditions, et sur ce terrain, on peut distinguer plusieurs niveaux ».

C'est l'objet du livre de M[me] DUPLESSIS, docteur es-lettres d'Université, auteur d'études sur la synesthésie; auteur d'un ouvrage sur le surréalisme (P.U.F. Collection « Que Sais-je » 10[e] édition 1974), et Présidente de la Société des « Amis de l'Institut Métapsychique International ».

Après de longues expérimentations sur la télépathie, elle poursuit actuellement des recherches sur la sensibilité dermo-optique.

Nous conseillons vivement à nos lecteurs de lire cet ouvrage qui leur ouvrira des horizons nouveaux.

René PEROT.

(35,00 F - **Franco de Port**, à OURANOS).

OUVRAGES DISPONIBLES
A « OURANOS »
O.V.N.I. - P.S.I. - Radionique.

- **Les Maitres de l'espace** de H. Convert (38 F).
- **P.S.I.** de R. Pérot (30 F).
- **Vision parapsychologique des couleurs** par Y. Duplessis (35 F).
- **Ondes de Vie, Ondes de Mort** par J. de La Foye (42 F).
- **Guérisons P.S.I.** par Alfred Stelter (42 F).
- **Le Livre des Apparitions** par E. Von Däniken (42 F).

C.C.P. 1499-77 U CHALONS à OURANOS B.P. 38 - 02110 Bohain/F.
Prix fixé franco de port

39[e] Année
DESTIN **Edité à Genève**

Abonnement 10 numéros : 39 F.F.
** Cosmologie - Astrologie et Cyclologie.
** Occultisme et Sciences Parallèles.
** Les Civilisations et les Cultures Anciennes.
** L'Insolite et l'Inexpliqué dans l'Univers.

Le mensuel éclectique qui fait aimer les vérités de tous les temps et que vous souhaitiez.

Règlement par chèque ou par mandat à :

INSTITUT DE TECHNOLOGIE PREVISIONNELLE APPLIQUEE (I.T.P.A.)
22[e] Année
2, boulevard Longchamp
13001 MARSEILLE (6[e])
Tél. (91) 62.26.20

Pour les demandes de spécimens, joindre 4 F.F. en timbres poste.